

## Cinquième série

### **Notes de lecture**

*A côté des notes siglées ou numérotées par Blondel, il s'en trouve quelques autres, non classées, mais qui, selon tout apparence, remontent à la même époque que la série numérotée. On les recueille ici en deux séries, dont la première reproduit, en ordre alphabétique des auteurs cités, tout ce qui se laisse identifier comme notes de lecture.*

## Écriture Sainte

820

„Deus est qui operatur in nobis et velle, et perficere pro bona voluntate“<sup>1</sup>.

„Velle adjacet mihi; perficere autem bonum non invenio“<sup>2</sup>.

### *Apparat critique*

V 232; B, 3,5 x 14 cm, encre.

---

<sup>1</sup> Phil 2, 13.

<sup>2</sup> Rom 7, 18.

821

Mots à comprendre:

Etre bons changeurs?<sup>1</sup>

„L'eau, le sang et l'esprit“ („et hi tres unum sunt“)<sup>2</sup>.

*Apparat critique*

P 979; D, 5 x 9,5 cm, encre.

---

<sup>1</sup> Agraphon, ajouté à 1 Thess 5, 21; cf. A. RESCH: *Agrapha*. Leipzig 1906, p. 112 ss.

<sup>2</sup> 1 Jean 5, 8: „Et tres sunt, qui testimonium dant in terra: Spiritus, et aqua, et sanguinis: et hi tres unum sint.“

822

Demander trop, pour avoir assez. C'est être bon changeur dans le commerce spirituel. Et il n'y a jamais rien de trop.

*Apparat critique*

V 652; D, 4 x 8 cm, encre.

**Aristote**

**823**

Ἐνεργεία ὁ ποιήσας τὸ ἔργον ἔστι πῶς.  
Eth. IX, 7<sup>1</sup>.

*Apparat critique*

V 596; D, 5 x 10,5 cm, crayon.

---

<sup>1</sup> ARISTOTE: *Eth. Nicom.* IX, 7 (1168 a 7). Cette note et les cinq suivantes semblent être reprises du feuillet du 5 novembre 1882: „Pour une thèse sur l’Action“ (cf. ???).

824

Ποιοῦντες γινώσκουσιν. (Μέτaph. Liv. IX)<sup>1</sup>.

ποιεῖν antérieur et supérieur.

γινώσκειν est une conséquence inadéquate.

Ils font mal, et ils prétendent bien juger, en tout ordre. (a)

*Apparat critique*

V 1508; B, 8 x 10,5 cm, crayon.

(a) Ils font... ordre: *ajouté à l'encre*.

---

<sup>1</sup> ARISTOTE: *Metaph.* A9 (1051 a 31-32).

825

On ne peut déterminer les éléments, στοιχεια, (a) du ποιεῖν ou du πασχειν, (τὸ ἄπειρος), – et c'est en cela que consiste le bien et l'un – et l'être<sup>1</sup>.

23

*Apparat critique*

P 128, siglé: 103 ter, en surcharge pour: 89; D, 6 x 10 cm, crayon.

(a) : *en surcharge*.

---

<sup>1</sup> ???ARISTOTE: *Metaph.* A9 (992 b 18-22). La parenthèse explicative, en polémique avec *Métaphysique 2* (994 a 1-b 31), est de Blondel.

<sup>2</sup> ???cf. ARISTOTE: *Metaph.* M3 (1078 a 30-31), cité *infra* nr. 827.

<sup>3</sup> ???cf. ARISTOTE: *Metaph.* A9 (992 b 18-19) avec Z1 (1028 a 10) t ??? 10 (1018 a 35).

826

La doctrine de l'action fonde la logique du tiers admis.

Cf. Métaph. d'Arist[ote] Δ II, 1069 b. 6. N.B. Des deux contraires aucun ne subsiste. στερησις. Une idée réalisée n'est pas la même que seule avant l'acte, avant d'avoir été opposée et préférée à une autre idée<sup>1</sup>.

*Apparat critique*

V 1315, siglé: 407; D, 7,5 x 10,5 cm, encre.

---

<sup>1</sup> cf. ??? *trad. cit.* III, p. 191: „le changement vint du contraire. Il faut donc nécessairement qu'il existe quelque chose qui change, pour passer d'un contraire à l'autre, puisque ce ne sont pas les contraires eux-mêmes qui peuvent changer“. XXX[Bezug?]

827

τὸ ἄγαθον ἄει ἐν πράξει . Mét. XIII, 3<sup>1</sup>.

Ἐν τῷ ἔργῳ δοκεῖ εἶναι τὸ ἄγαθον καὶ τὸ ἔν.

*Apparat critique*

P 689; papier bleu-vert, 8 x 12,5 cm, crayon.

---

<sup>1</sup> ARISTOTE: *Metaph.* M3 (1078 a 30-31). Les formules grecques qui suivent sont de BLONDEL.

828

Ἐν τῷ ἔργῳ δοκεῖ εἶναι τὸ ἐν.<sup>1</sup>

*Apparat critique*

V 592; papier bleu-vert, 4 x 10 cm, crayon.

---

<sup>1</sup> voir *supra*, nr. 827, note 1.

**St. Augustin**

**829**

„Deus impossibilia non iubet,  
sed iubendo monet et facere quod possis et petere quod non possis“<sup>1</sup>  
et adjuvat ut possis.

*Apparat critique*

V 602; A 4,5 x 10,5 cm, crayon.

---

<sup>1</sup> A. AUGUSTINUS: *De natura et gratia*, cap. 43, 50 (PL XLIV, col. 271 = CSEL 60 p. 270/22): non igitur Deus impossibilia iubet, sed iubendo admonet et facere quod possis et petere quod non possis.

**Bloch****830**

Revue scientifique 1890 I, p. 294.

*Bloch*: Les sensations musculaires<sup>1</sup>.

α). ignorance de la transmission motrice, localisation terminale (donc changement des parties déplacées, plissements, cause de la sensation<sup>2</sup>) (habitude? inconscience acquise)

β). Appréciation du déplacement<sup>3</sup>.

γ). „ du temps<sup>4</sup> (on s'arrange pour que le résultat arrive à l'instant voulu).

<sup>1</sup> A.-M. BLOCH: Expériences sur les sensations musculaires. In: *Revue scientifique* (1890), p. ...XXX

<sup>2</sup> A.-M. BLOCH: Expériences sur les sensations musculaires, p. 294: „I. ... Nous ne possédons pas la moindre notion des modifications produites par nos mouvements dans les groupes de muscles qui concourent à les exécuter. Si je fléchis le doigt, rien ne m'avertit que l'opération musculaire s'est accomplie à partie antérieure de l'avant-bras. Les seules manifestations sensorielles que j'éprouve, je les rapporte aux diverses parties de ma main... C'est donc le changement de position des parties déplacées et surtout les plissements et les pressions de la peau qui concourent à nous apporter des renseignements...“. – La parenthèse qui suit est de Blondel.

<sup>3</sup> A.-M. BLOCH: Expériences sur les sensations musculaires, p. 295-297: „II. Appréciation du déplacement. Sommes-nous mieux édifiés au sujet de l'espace parcouru pendant l'exercice des mouvements volontaires? Maîtres de ces mouvements, nous les graduons selon notre désir, avec une exactitude plus ou moins grande; mais sont-ce les muscles eux-mêmes qui nous renseignent et apportent à la conscience la notion de l'acte qu'ils étaient chargés d'accomplir? ... Il est ... permis de conclure que, dans les mouvements exécutés avec les bras, la conscience que nous avons des positions qu'ils occupent nous vient de sensations complexes au milieu desquelles une sensation provenant de la contraction musculaire joue un rôle très effacé. On peut, en effet, ... la supprimer sans modifier sensiblement les résultats définitifs.“

<sup>4</sup> A.-M. BLOCH: Expériences sur les sensations musculaires, p. 298: „III. Appréciation du temps: Nous nous rendons très imparfaitement compte de l'élément „temps“ dans l'exécution des mouvements volontaires. Le début de la contraction est moins sous la dépendance de la volonté que nous ne pourrions nous l'imaginer a priori, et pour peu qu'un mouvement... soit rythmé, c'est la fin du déplacement et non son début qui nous fournit la notion du temps. ... La contraction devance toujours le moment où nous croyons la faire, et cela d'une fraction notable de seconde... Nous rythmons donc inconsciemment des sensations de toucher ou d'ouïe en croyant rythmer des contractions musculaires.“

*Apparat critique*

P 935; D, 9 x 11,5 cm, encre.

**Bossuet****831**

Pensée. (a)

*Filius Cordis sui*. S. Augustin (Bossuet, Pentecôte III)<sup>1</sup>.

‘L’entendement n’agit qu’en lui-même, il ne se répand point au dehors: au contraire tout ce qu’il rencontre au dehors, il s’efforce de le ramasser au dedans’ (Boss[uet], Trinité I)<sup>2</sup>. Le fils Engendré, l’Esprit procède.

‘Engendrer c’est incorporer’<sup>3</sup>.

‘Il est vrai, dans les créatures, [...] engendrer n’est pas un acte d’intelligence. Dieu [...] en enseignant engendre’<sup>4</sup>.

(b) ‘Notre jugement est si faible que ne pouvant pénétrer les choses elles-mêmes, il ne les rencontre jamais mieux que par leurs contraires’<sup>5</sup>.

Salus. Dei donum est, non ex operibus, ut nequis gloriatur. Ipsius enim sumus factura, creati in Christo Jesu in operibus bonis, quae praeparavit Deus ut in illis ambulemus. *Eph.* II, 10<sup>6</sup>.

‘Comment est-ce que le coeur parle. Par les oeuvres: voilà le langage du coeur; voilà ce qui fait connaître les intentions’ (Boss[uet], Rig[ueur] et bonté de Dieu)<sup>7</sup>.

Sans les oeuvres, foi morte. *Jac.* II, 8.

Les oeuvres, esprit vivifiant. (fides = corpus)<sup>9</sup>.

<sup>1</sup> J. B. BOSSUET: Sermons pour le jour de la Sainte Trinité (1659). In: J.-B. BOSSUET: *Les sermons*. Éd. cit. X, p. 357: „... ne sentons-nous pas, ... que lorsque nous concevons quelque objet, nous nous en faisons nous-mêmes une peinture animée, que l’incomparable saint Augustin appelle „le fils de votre coeur“, Filius cordis tui? „[AUGUSTINUS: *De trinitate* XI, cap. 7 [Zitatherkunft wohl falsch, richtig:] filius cordis tui. In *Iohannis euangelium tractatus CXXIV* I, 9 (CChr.L 36 p. 6/27).

<sup>2</sup> J.-B. BOSSUET: *Les sermons*. Éd. cit. X, p. 361.

<sup>3</sup> J.-B. BOSSUET: *Les sermons*. Éd. cit. X, p. 362, de l’Église qui engendre les fidèles.

<sup>4</sup> J.-B. BOSSUET: *Les sermons*. Éd. cit. X, p. 366.

<sup>5</sup> J.-B. BOSSUET: Sermon pour le III<sup>o</sup> Dimanche après Pentecôte (1660). In: *Les sermons*. Éd. cit. X, p. 373.

<sup>6</sup> *Eph.* 2, 8-10.

<sup>7</sup> J.-B. BOSSUET: Sermon pour le IX<sup>o</sup> Dimanche après la Pentecôte (1653). In: *Les sermons*. Éd. cit. X, p. 321.

<sup>8</sup> *Jac.* 2,17: „Sic et fides, si non habeat opera, mortua est in seipsa“.

<sup>9</sup> cf. *Jac.* 2, 26: „Sicut enim corpus sine spiritu mortuum est, ita et fides sine operibus mortua est“; *Jean* 6, 64: „Spiritus est qui vivificat, caro autem non prodest quidquam...“ etc.

(c) Après avoir distingué (d): belles pensées et belles actions non du même rang<sup>1</sup>, Joubert dit profondément: (e) 'Penser à Dieu est une action' (Joubert p. 19, m. 46<sup>2</sup>). Cela accomplit l'infini. (f)

(g) Penser, c'est penser à Dieu... C'est le seul cas où la pensée soit vraiment un acte, et même c'est la perfection commune de la pensée et de l'action. Cf. Preuve ontologique. Vie très-active et très-opérante des mystiques. Efficacité de la prière et de l'intercession *per Christum*. Communion des saints.

#### *Apparat critique*

V 1412, et V 1686. et V 1421, et V 448; A, 18 x 11,5 cm coupé en quatre, crayon et encre.

(a) *ou*: donnée [?].

(b) *passage à l'encre*.

(c) *passage au crayon*.

(d) Après... distingué: *ajouté*.

(e) Joubert dit profondément: *ajouté*.

(f) Cela... l'infini: *ajouté*.

(g) *passage à l'encre*.

---

<sup>1</sup> J. JOUBERT: *Pensées*. Titre I, nr. 28: „Dieu mettra-t-il les belles pensées au rang des belles actions? ...“. Éd. cit. p. 76.

<sup>2</sup> J. JOUBERT: *Pensées*. Titre I, nr. 46. Éd. cit. p. 19.

Bossuet sur l'Union (a) '[...] Il faut interrompre les délices de la contemplation par les travaux de l'action; l'âme doit laisser les secrets baisers de l'Epoux, pour donner les mamelles à ses enfants; [...] l'amour effectif est préférable à l'amour affectif'<sup>1</sup>.

'L'Epoux [...] se fait sentir et goûter par la connaissance expérimentale, où la volonté a plus de part que l'entendement, et l'amour que la vue. D'où vient que Richard de S. Victor (De grad. Carit. cap. III. p. 365) dit „que l'amour est un oeil, et qu'aimer c'est voir“. Et St. Augustin (Conf. VII, X): „Qui connaît la vérité la connaît, et qui la connaît connaît l'éternité; c'est la charité qui la connaît“<sup>2</sup>.

---

(b) 'Dieu aime autant chaque homme que tout le genre humain. Le poids et le nombre ne sont rien à ses yeux. Eternel, infini, il n'a que des amours immenses'.

Joubert De Dieu Tit. I<sup>3</sup>

---

*Passio*

'[...] Pour les pieux toutes les afflictions ont de l'attrait.'

Joubert XL T. I.<sup>4</sup>

#### *Apparat critique*

V 1585, et V 1291, siglé: 391, et P 687; A, 11 x 11,5 cm, coupé en quatre, une pièce manque, encre, crayon.

(a) Bossuet sur l'Union: *crayon, ce qui suit à l'encre.*

(b) *ce qui suit au crayon.*

---

<sup>1</sup> J. B. BOSSUET: Discours sur l'union de Jésus-Christ avec son épouse. In: J.-B. BOSSUET: *Les sermons*. Éd. cit. X, p. 573.

<sup>2</sup> J.-B. BOSSUET: *Les sermons*. Éd. cit. X, p. 575.

<sup>3</sup> J. JOUBERT: *Pensées*. Titre I, nr. 23. Éd. cit. p. 15.

<sup>4</sup> J. JOUBERT: *Pensées*. Titre I, nr. 40. Éd. cit. p. 18: „La charité est une espèce de piété. Les dégoûts se taisent tellement devant elle, qu'on peut dire que, pour les pieux...“.

833

cf. Bossuet, De morte (a)<sup>1</sup>.

On finit par s'imaginer qu'on a trouvé Dieu, qu'il est tel que nous nous le sommes défini, à notre gré, à notre taille. O sottise.

Aimons donc, en sentant pénétrer en nous la Terreur Sainte de Jéhovah, à nous étonner, à nous scandaliser de notre Dieu, pour nous élever au vrai Dieu, à Dieu qu'on ne trouve qu'en le cherchant sans fin comme ne l'ayant trouvé, obscur quand nous le voudrions clair, clair et sensible et palpable quand nous le voudrions obscur et myst[érieux].

*Apparat critique*

V 449; A, 9 x 11,5 cm, crayon.

(a) cf. Bossuet, De morte: *ajouté*.

---

<sup>1</sup> cf. J.B. BOSSUET: Sur la mort. Sermon sur la quatrième semaine du Carême (1662). In : *Choix de sermons de jeunesse ...*, p. 474-475: „Dieu se connaît et se contemple; ... et parce que l'homme est son image, il veut aussi qu'il le connaisse ... Mais si nous sommes tout corps et tout matière comment pouvons-nous concevoir un esprit pur? ... Notre faible imagination, ne pouvant soutenir une idée si pure, lui présente toujours quelque petit corps pour la revêtir. Mais après qu'elle a fait son dernière effort pour les rendre bien subtils et bien déliés, ne sentez-vous pas en même temps qu'il sort du fond de notre âme une lumière céleste qui dissipe tous ces fantômes...? ... une voix s'élèvera du centre de l'âme: je ne sais pas ce que c'est, mais néanmoins ce n'est pas cela...“.

‘N’entendre pas tout dans une matière dont il faut juger, à vrai dire ce n’est rien entendre, parce que le jugement se fait sur le tout’.

(Boss[uet] De la Con[naissance] de Dieu et de soi même I. XVI)<sup>1</sup>.

(a) Si (b) la perception sensible s’impose à nous avec (c) un caractère de nécessité, c’est qu’elle est toujours (d) *la conclusion* (résulte) (e) d’un syllogisme inconscient.

*Apparat critique*

P 1442 = L 38; papier crème, feuillet double 12 x 8 cm, encre et crayon.

(a) *ce qui suit au crayon.*

(b) si: *ajouté.*

(c) s’impose à nous avec: *en surcharge pour: n’acquiert [?]*

(d) toujours: *en surcharge.*

(d) (résulte): *en surcharge.*

---

<sup>1</sup> J.B. BOSSUET: *De la connaissance de Dieu et de soi-même*, (éd. cit., p. 71). La conclusion qui suit est de BLONDEL; cf. *ibid.* n. XIII (éd. cit. p. 63): „tout ce qui est démontré ne peut être autrement qu’il est démontré. Ainsi toute vérité démontrée est nécessaire, éternelle et immuable”.

835

‘Etant nés pour la société, nous sommes nés les uns pour les autres’<sup>1</sup> (Bossuet (Gandar 226))

„Le vice vient d’un jugement dérégulé“. (St. Thomas 2 2ae.53.6)<sup>2</sup>

Celui qui veut, fait plus que celui qui peut<sup>3</sup>.

Sapientis oculi in capite eius<sup>4</sup>.

La félicité c’est la santé de l’âme<sup>5</sup>.

*Apparat critique*

V 559; D, 7 x 10,5 cm, encre.

---

<sup>1</sup> J.B. BOSSUET: Sur l’honneur du monde. Sermon pour le dimanche des Rameaux (1660). In: *Choix de sermons de la jeunesse ...*, p. 226.

<sup>2</sup> cité par J.B. BOSSUET: Sur l’honneur du monde. Sermon pour le dimanche des Rameaux (1660). In : *Choix de sermons de la jeunesse ...*, p. 231.

<sup>3</sup> cf. J.B. BOSSUET : Sur l’ambition. Sermon pour le quatrième dimanche de carême (1662). In : *Choix de sermons de la jeunesse ...*, p. 414-415: „ ... la félicité demande deux choses: pouvoir ce qu’on veut, vouloir ce qu’il faut... Ainsi l’on ne peut nier sans perdre le sens qu’il ne soit bien plus nécessaire à la félicité véritable d’avoir une volonté bien réglée, que d’avoir ??? une puissance bien étendue“. Cf. *Choix de sermons de la jeunesse...*, p. 97: „Pouvoir ce qu’on veut peut convenir aux méchants; vouloir ce qu’il faut c’est le privilège inséparable des gens de bien“.

<sup>4</sup> Eccl. 2,12, cité par J.B. BOSSUET in: *Choix de sermons de la jeunesse ...*, p. 63.

<sup>5</sup> cf. J.B. BOSSUET: *Choix de sermons de la jeunesse ...*, p. 414: „ ... la félicité qui n’est pas moins la santé parfaite de la nature que l’affluence universelle du bien“.

## Boutroux

836

Cours de Boutroux rédigé par Reinach

L'origine des nombreuses difficultés qu'a rencontrées l'intelligence de la pensée kantienne se trouve en définitive dans la persistance de cette doctrine hellénique que la pratique doit être gouvernée par la théorie. On isole le développement de la philosophie des éléments nouveaux apportés par le christianisme. Ce qui étonne le philosophe de profession paraît tout simple à celui qui se contente de l'enseignement chrétien. La pratique de l'Évangile se suffit à elle-même, et n'est pas puisée, comme chez les stoïciens, dans les lois de la nature physique et morale de l'homme. Il est dit en outre que „le chrétien ne vit pas dans le monde de la science mais dans celui de la foi“. Dans l'antiquité, la volonté agit conformément à un objet, ??? . Puis, dès Aristote, elle doit agir ??? , ne faire qu'un avec lui. Avec le christianisme, la volonté se place au-dessus de la raison. Le kantisme est le christianisme substitué définitivement à l'hellénisme dans la métaphysique.

### *Apparat critique*

P 1450 = L 21, siglè: 0; Papier vergé, 18 x 11,5 cm, encre.

## Brunetière

837

*Revue des 2 Mondes*, 15 nov. 88

Cartésianisme et Jansénisme.

‘Quolibet intelligentia potest intelligere, quia omne intelligibile’<sup>1</sup>.

‘La connaissance de la nature ne peut servir qu’à en éloigner l’homme social’ et la grande erreur du XVIIIème siècle et du nôtre c’est de croire qu’elle l’en doit rapprocher’<sup>2</sup>.

### *Apparat critique*

P 882; Papier crème, 10 x 8 cm, crayon.

---

<sup>1</sup> F. BRUNETIERE : *Études sur le XVII<sup>e</sup> siècle : II. cartésiens et jansénistes*. 402: „De la combinaison de ces deux idées, il s’en forme une troisième: c’est celle de la *Toute-Puissance de la Raison*. La raison peut tout sa s’élève, et rien ne la dépasse; elle est égale ou adéquate au monde. ... *intelligible*. Cette formule est de Duns Scot...” [= *Études critiques sur l’histoire de la littérature française*.... 4e série: Alexandre Hardy. Le roman français au XVIIe siècle. Pascal. Jansénistes et Cartésiens. La philosophie de Molière. Montesquieu. Voltaire. Rousseau. Les romans de Madame de Stael. Paris : Hachette, 1881 ???]

<sup>2</sup> F. BRUNETIERE : *Études sur le XVII<sup>e</sup> siècle. II. cartésiens et jansénistes*, p. 434: „Aussi les philosophes du XVIII<sup>e</sup>??? siècle ... ont enseigné... que la science était institutrice de vertu. C’est une erreur que beaucoup d’honnêtes gens partagent encore de nos jours, n’oubliant en cela... que l’objet de l’institution sociale était de soustraire l’homme à l’impulsion de la nature, une connaissance plus approfondie de la nature en éloigne peut-être les civilisations plus qu’elle ne les rapproche. Disons-le plus nettement encore: la connaissance...”.

## Hetsch

838

‘Plus de recherches de l’effet dans les lettres ni dans les conversations, plus de discussions pour briller, mais seulement pour m’instruire’. Souvent ‘j’entame des sujets trop élevés pour mes interlocuteurs, vanité! Il faut être triste avec les affligés, gai avec les heureux, humble’ et pauvre avec les petits<sup>1</sup>.

‘Ce qui a le plus affaibli et assombri ma vie, c’est la manie de vouloir briller en tout et devant tous, comme aussi l’ambition de devenir quelque chose, quelque chose de grand, et d’agir non seulement dans le cercle restreint de mon entourage, mais sur le public. Folie! ... urgence de s’occuper de ce qui est près de moi’, c’est-à-dire petit, bas, et ‘à ma portée’<sup>2</sup>.

(Hetsch, p. 224)

### *Apparat critique*

P 743; B, 6 x 11 cm, encre [???].

---

<sup>1</sup> A. HETSCH, cité par N. DU BOYS: *L’abbé Hetsch*, p. 244. L’original porte: „et humble avec les pauvres d’esprit“.

<sup>2</sup> cf. N. DU BOYS: *L’abbé Hetsch*, p. 244, le c.-à-d. ajouté par Blondel.

839

Le beau n'est pas sensation: 'il se conçoit par l'intellig[ence] en dehors de la représentation sensible'<sup>1</sup>.

'Plus un objet provoque d'idées et d'impressions, plus il est parfait' (Hegel). 'Plus un être s'élève, plus il renferme d'idées en une' (St. TH[omas]<sup>2</sup>). 'L'Être infini possède la totalité des idées que manifestent les êtres créés'<sup>3</sup>.

*Apparat critique*

P 1244; B, 7 x 11 cm, encre [???].

---

<sup>1</sup> cf. N. DU BOYS: *L'abbé Hetsch*, p. 487.

<sup>2</sup> cf. N. DU BOYS: *L'abbé Hetsch*, p. 487. „Toujours fidèle à chercher dans les philosophies séparées le rayon de vérité qui s'y bête, il remontait au principe du beau à partir de cette parole de Hégel: 'Plus ... parfait'; parole qu'il rapprochait de cette autre de Saint Thomas: 'Plus ... en une'“.

<sup>3</sup> cf. N. DU BOYS: *L'abbé Hetsch*, p.487 ; le texte poursuit: „puisque c'est en lui que ces êtres sont pensés et créés“.

840

Sans l'éducation de la souffrance, on n'arrive point à l'action.  
(Hetsch<sup>1</sup>)

*Apparat critique*

P 529; C, 6,5 x 8 cm, encre.

---

<sup>1</sup> cf. N. DU BOYS: *L'abbé Hetsch*, p. 383 : „Sans le ministère et l'éducation ... je ne serais pas arrivé à l'action ; comme aussi il y a tout un ordre d'idées que je n'aurais jamais pénétrées“.

**Joubert**

**841**

Mes découvertes, et chacun a les siennes, m'ont ramené aux préjugés<sup>1</sup>.  
Joubert 4.

*Apparat critique*

V 599; A, 4,5 x 11,5 cm, coupé en bas, crayon.

---

<sup>1</sup> J. JOUBERT: *Pensées*. Titre préliminaire: L'auteur peint par lui-même. (éd. cit. p. 4)

842

„Les mystères sont des vérités purement spéculatives, d'où naissent, par la réunion d'un mystère à l'autre, des vérités éminemment pratiques“.

Joubert T. I. LXX<sup>1</sup>.

‘La même croyance unit plus les hommes que le même savoir: c'est sans doute parce que les croyances viennent du coeur’<sup>2</sup>.

*Apparat critique*

V 1295, siglé: 391-92; A, 5 x 11,5 cm, coupé en bas, crayon.

---

<sup>1</sup> J. JOUBERT: *Pensées*. Tit. I, nr. 70: „Dans le christianisme et surtout dans le catholicisme, les mystères...“ (éd. cit. p. 23).

<sup>2</sup> J. JOUBERT: *Pensées*. Tit. I, nr. 76 (éd. cit. p. 24).

843

O tendres mères défiez-vous des méthodes faciles: les méthodes faciles font les cerveaux paresseux (Mme de Girardin)<sup>1</sup>.

„On peut appliquer à l'enfant ce que de Bonald dit qu'il faut faire pour le peuple: peu pour ses plaisirs, assez pour ses besoins, et tout pour ses vertus“ Joubert<sup>2</sup>.

*Apparat critique*

P 1457 = L 30; D k, encre.

---

1 ? XXX

2 J. JOUBERT: *Pensées*, Tit. XIX, nr. 4 (éd. cit. p. 233).

## Joyau

844

*Aristote et la liberté* (Joyau... Bordeaux)<sup>1</sup>Actes involontaires: τὰ βία ἢ δι' ἀγνοίαν<sup>2</sup>.

(L'ignorance n'excuse pas toujours).

ἐκουσία: attrait du plaisir,

empire des passions, de nous-mêmes (inclination)<sup>3</sup>προαιρεσις: décision libre et réfléchie: c'est tout un<sup>4</sup>.('Le libre n'est qu'une espèce du genre: volontaire')<sup>5</sup>.βουλευτον καὶ προαιρετον τὸ αὐτὸ<sup>6</sup>.('La délibération porte non [...] sur la fin' (bien ou bonheur), 'mais sur les moyens' et les biens particuliers)<sup>7</sup>.Nous voulons non [pas] le bien, mais ce qui nous paraît tel, ce qui est tel à notre sens – là est la source du désir<sup>8</sup>. Le bien est immobile. 'Le désir se meut et [...] meut l'homme'<sup>1</sup>.

<sup>1</sup> E. JOYAU: *Théorie d'Aristote sur le libre arbitre*, [Extr. de *Annales de la Faculté des lettres de Bordeaux* 1887 ???]

<sup>2</sup> E. JOYAU: *Théorie d'Aristote sur le libre arbitre*, p. 257. „Parmi nos actions, il est un certain nombre qui ne peuvent être rapportées à notre volonté, et dont la responsabilité par conséquent ne peut nous être imputée; ce sont toutes celles que nous faisons par violence ou par ignorance ..... ??? “ (*Eth. Nicom.* 111,1; 1110 a) ???

<sup>3</sup> E. JOYAU: *Théorie d'Aristote sur le libre arbitre*, p. 258: „Que dire des actions auxquelles nous sommes déterminés par l'attrait du plaisir et par l'empire des passions? Il est impossible de méconnaître que ces actions sont volontaires ???, puisqu'elles sont accompagnées de plaisir ... Toutes ??? ces actions nous les faisons, comme on dit volontiers, de nous-mêmes ... “.

<sup>4</sup> cf. E. JOYAU: *Théorie d'Aristote sur le libre arbitre*, p. 258: „Il est enfin des actions particulièrement intéressantes à considérer: elles sont le résultat d'une décision libre, ... La première condition de la liberté, c'est la réflexion ...“.

<sup>5</sup> E. JOYAU: *Théorie d'Aristote sur le libre arbitre*, p. 258.

<sup>6</sup> ARISTOTE: *Eth. Nicom.*, III, 5; 1113 a 2; III,7; 1113 b 6, cit. E. JOYAU: *Théorie d'Aristote sur le libre arbitre*, p. 258.

<sup>7</sup> E. JOYAU: *Théorie d'Aristote sur le libre arbitre*, p. 258.

<sup>8</sup> E. JOYAU: *Théorie d'Aristote sur le libre arbitre*, p. 259: „... les uns disent que nous voulons naturellement le bien, les autres, ce qui nous paraît bien... Les derniers ont raison, car une chose n'est bonne que si nous la concevons comme telle: ... Le jugement que nous portons sur une chose n'est pas le résultat du désir qu'elles nous inspirent: tout au contraire, du moment qu'une chose paraît bonne, ce jugement donne naissance à un désir...“.

‘De ce que tout [...] a une cause, il ne s’ensuit pas que cette cause soit elle-même un effet’<sup>2</sup>.  
Le libre arbitre, c’est nous-mêmes, nous décidant par nous-mêmes sans cause extérieure<sup>3</sup>.

La liberté suppose ὄρεξις (inclination, ἄλογον [ ])  
διάνοια (réflexion)

C’est ‘le désir réfléchi de choses qui dépendent de nous’ (μετέχον λόγον)<sup>4</sup>.

[verso]

‘Notre action n’est vraiment libre que lorsque par l’effort de la réflexion nous ‘avons distingué ‘le bien’<sup>5</sup>.

Juste milieu (ou plutôt juste mesure: μεσοτης)<sup>6</sup> mais non, par rapport au bien – κατὰ δὲ τὸ ἄριστον ἀκροτης<sup>7</sup>.

La morale μετρικη τεχνη. L’homme vertueux apprécie<sup>8</sup>, il a la compétence nécessaire pour être la mesure.

Le bien propre à chaque être: οἰκειον ἔργον<sup>9</sup>. πρὸς ἡμᾶς

Le bonheur seul αὐταρκης<sup>10</sup>. Ce ‘n’est pas une possession, une manière d’être, mais un acte’<sup>11</sup>. ἐν τῷ ἔργῳ καὶ πρᾶξει<sup>12</sup>.

<sup>1</sup> E. JOYAU: *Théorie d’Aristote sur le libre arbitre*, p. 259.

<sup>2</sup> E. JOYAU: *Théorie d’Aristote sur le libre arbitre*, p. 259.

<sup>3</sup> cf. E. JOYAU: *Théorie d’Aristote sur le libre arbitre*, p. 259: „Elles ont une cause, mais cette cause est nous-mêmes; ... C’est le propre du libre arbitre de se décider par lui-même et sans cause extérieure“.

<sup>4</sup> E. JOYAU: *Théorie d’Aristote sur le libre arbitre*, p. 259-260: „La décision volontaire ... implique l’exercice de la raison discursive, , et en même temps celui de la sensibilité, du désir. Le désir .... dans ce cas, ... participe de la raison ( on peut donc définir la décision volontaire, le désir réfléchi des choses qui dépendent de nous...“

<sup>5</sup> E. JOYAU: *Théorie d’Aristote sur le libre arbitre*, p. 260.

<sup>6</sup> E. JOYAU: *Théorie d’Aristote sur le libre arbitre*, p. 260. „Par ce mot de il ne faut pas entendre, à notre avis, un juste milieu, mais une juste mesure“.

<sup>7</sup> E. JOYAU: *Théorie d’Aristote sur le libre arbitre*, p. 260. „Qu’est-ce donc le bien? La définition d’Aristote est fameuse. Le bien, dit-il, consiste dans un juste milieu entre deux excès opposés ... ; mais il a soin d’ailleurs... d’en déterminer le sens. La vertu, ... considérée en ce qu’elle a de bon ... est, pour ainsi dire un extrême : ??? “ (*Eth. Nicom.* 11, 6.17).

<sup>8</sup> E. JOYAU: *Théorie d’Aristote sur le libre arbitre*, p. 260. „L’opinion d’Aristote est, on le voit, bien voisine de celle de Socrate: pour l’un comme pour l’autre, la condition de la vertu c’est l’art de mesurer, d’apprécier les choses, „

<sup>9</sup> E. JOYAU: *Théorie d’Aristote sur le libre arbitre*, p. 261: „Le bien pour un être est de devenir en acte tout ce qu’il était en puissance, de réaliser son acte propre, „

<sup>10</sup> E. JOYAU: *Théorie d’Aristote sur le libre arbitre*, p. 261: „... le bonheur ... est le devenir terme dans la série des fins, il n’est pas un moyen; il se suffit à lui-même, il n’a besoin de rien ... “.

<sup>11</sup> E. JOYAU: *Théorie d’Aristote sur le libre arbitre*, p. 261.

<sup>12</sup> ARISTOTE, *Eth. Nicom.* I, VIII; 1098 b 31; X, 6; 1176 a 33; I,6; 1097 b 25, cit. E. JOYAU: *Théorie d’Aristote sur le libre arbitre*, p. 261.

Défaillances inévitables. Invasion du dehors. On ne peut faire sans cesse le Dieu<sup>1</sup>. Le mal n'est d'ailleurs 'que la privation du bien, [...] le bien en puissance'<sup>2</sup>. (a)

Or, 'toute la liberté est avec tout l'être dans le désir qui l'attire au bien'<sup>3</sup>. ('Retour de l'âme longtemps victime d'une contrainte violente à sa nature essentielle est accompagné de plaisir')<sup>4</sup>. καλῶς πράττειν (à la différence des autres arts où le produit est tout).<sup>5</sup>

Toujours heureux, même dans la souffrance<sup>6</sup>.

Non seulement conforme au devoir, mais par devoir<sup>7</sup>.

La vertu n'est pas seulement une science. 'La connaissance du bien peut demeurer sans influence sur notre conduite'<sup>8</sup>. (Socrate ne tient pas compte de la partie irrationnelle de l'âme)<sup>9</sup>.

'L'homme est le père de ses oeuvres comme de ses enfants'<sup>10</sup>.

'Agir librement, obéir à la raison, faire le bien sont [...] synonymes'<sup>11</sup> (b).

### *Apparat critique*

P 305; A, a, r-v, encre, tâches rouges.

(a) La dernière phrase soulignée en encre ???

---

<sup>1</sup> E. JOYAU: *Théorie d'Aristote sur le libre arbitre*, p. 262: „Mais cette action libre et constante de la raison est plutôt divine qu'humaine; ... Telle n'est pas la condition des êtres imparfaits: la puissance qui est en eux ne peut jamais réaliser toute sa nature; ... la matière qui est en elle est la cause de tout le mal: elle tombe sous l'empire des principes étrangers, de là la place que tiennent dans la vie des 'êtres la nécessité, le hasard...“

<sup>2</sup> E. JOYAU: *Théorie d'Aristote sur le libre arbitre*, p. 262.

<sup>3</sup> E. JOYAU: *Théorie d'Aristote sur le libre arbitre*, p. 263.

<sup>4</sup> E. JOYAU: *Théorie d'Aristote sur le libre arbitre*, p. 263.

<sup>5</sup> ARISTOTE: *Eth. Nicom.*, 1,9, 1100 b 35, cit. E. JOYAU: *Théorie d'Aristote sur le libre arbitre*, p. 263. La parenthèse qui suit est de BLONDEL.

<sup>6</sup> cf. E. JOYAU: *Théorie d'Aristote sur le libre arbitre*, p. 263: „L'homme vertueux peut être heureux dans les circonstances plus malheureuses, parce qu'il peut toujours faire le bien“.

<sup>7</sup> E. JOYAU: *Théorie d'Aristote sur le libre arbitre*, p. 263-264: „Il est impossible de ne pas être frappé des rapports de cette doctrine avec celle de Kant: d'après celui-ci, en effet, pour qu'une action soit bonne, il faut qu'elle soit non seulement conforme au devoir, mais faite par devoir ...“.

<sup>8</sup> ARISTOTE: *De anima* III,9, cité E. JOYAU: *Théorie d'Aristote sur le libre arbitre*, p. 265.

<sup>9</sup> E. JOYAU: *Théorie d'Aristote sur le libre arbitre*, p. 265: „... définir, comme le fait Socrate, la vertu par la science, c'est ne tenir aucun compte de la partie irrationnelle de l'âme, c'est-à-dire de la passion et des caractères ...“.

<sup>10</sup> ARISTOTE, *Eth. Nicom.*, III,7; *Grande Morale* I,9, cité E. JOYAU: *Théorie d'Aristote sur le libre arbitre*, p. 267.

<sup>11</sup> E. JOYAU: *Théorie d'Aristote sur le libre arbitre*, p. 269. JOYAU continue: „Mais plus ces vérités sont considérables, plus nous nous étonnons de remarquer au milieu d'elles une grave lacune ... ; nous regrettons de n'y pas voir proclamé ce principe qui nous paraît le fondement essentiel de toute morale, le principe du devoir et de l'obligation...“.

(b) Agir... synonymes: *ajouté en marge*.

Cour Joyau. Liberté.<sup>1</sup>

Hédonisme.

Eudémonisme.

Ce qui prouve la liberté, c'est l'obligation de faire le bien<sup>2</sup>, ce qui prouve qu'elle est par-dessus tout le pouvoir du bien.

(Critique de l'origine des idées morales<sup>3</sup>, pas de l'expérience (a):

– universalité<sup>4</sup>

– πρακτον.

Qu'est-ce le bien. Intention, non acte lui-même (b)<sup>5</sup>. Pas *plaisir*: répugne<sup>6</sup>. Qualité: mais d'où bonne et mauvaise qualité.

Pas d'actes bons en eux-mêmes (matérialisme moral)<sup>7</sup>, ni par la fin (casuisme)<sup>8</sup>, ni par

<sup>1</sup> Notes prises à un cours d'E. JOYAU (1850- ???), chargé de cours à la Fac. des Lettres d'Aix.

<sup>2</sup> cf. Emmanuel JOYAU: *Essai sur la liberté morale*. Paris : Coulommiers, 1888, p. 88: „C'est ... la considération de notre nature morale qui nous fournira la preuve de notre liberté. Un premier argument est tiré de l'existence même de la loi morale...”

<sup>3</sup> E. JOYAU: *Essai sur la liberté morale*, p. 93: „Il faut donc soumettre la loi que nous impose notre conscience à une critique exacte et complète ... cette critique, les philosophes de l'école empirique l'ont entreprise, les Anglais particulièrement, et dans les de notre conscience ils n'ont rien trouvé qu'on ne pût ramener aux leçons de l'expérience...”

<sup>4</sup> E. JOYAU: *Essai sur la liberté morale*, p. 109: „Plus nous considérons les caractères essentiels des jugements moraux, plus apparaît manifeste l'impossibilité d'en attribuer l'origine à l'expérience. Les jugements moraux sont absolus et nécessaires ...”

<sup>5</sup> E. JOYAU: *Essai sur la liberté morale*, p. 98-99: „La loi morale se distingue encore par un autre caractère fort intéressant ... ce que nous apprend l'expérience, c'est le résultat de chaque manière d'agir, les plaisirs et les douleurs, les avantages et les inconvénients qu'elle nous apporte ... Il n'en est pas de même de la conscience; elle ne se contente pas de la correction légale de notre conduite; l'essentiel pour elle n'est même pas l'action ... Ce qu'elle ordonne, c'est de ne tenir compte que de certains motifs, de se diriger en vertu de certains principes...”

<sup>6</sup> E. JOYAU: *Essai sur la liberté morale*, p. 115 :“Le bien que la loi morale nous commande de faire est certainement, comme le dit Aristote, quelque chose qui dépend de nous, quelque chose que nous pouvons réaliser, or tel n'est pas le cas pour le plaisir”.

<sup>7</sup> E. JOYAU: *Essai sur la liberté morale*, p. 116-118: „On croit généralement qu'il y a des actions bonnes et des actions mauvaises; les unes et les autres le sont naturellement ... cependant si nous considérons les actions que nous jugeons les meilleures ..., nous reconnaissons que l'estime que nous en faisons tient aux circonstances où elles ont été accomplies et que dans d'autres conditions notre jugement eût été tout différent ... La nature du bien ne saurait donc être déterminé que d'une manière formelle...”

<sup>8</sup> E. JOYAU: *Essai sur la liberté morale*, p. 121: „Toute action, dites-vous, est bonne du

l'idéal<sup>1</sup> ou la perfection<sup>2</sup>.

Raison et liberté<sup>3</sup> – à définir dans chaque cas par une invention personnelle. Ce qui est simple, unique, logique, raisonnable<sup>4</sup>. – Dialectique des Actions.

[verso]

Pour Aristote, toute action réfléchie (c) est un syllogisme:

Majeure: Principe universel

Mineure: Considération d'un cas particulier.

Conclusion: Acte même (au lieu de démonstration)<sup>5</sup>.

---

NB: Mai tout n'est pas aussi clair dans la conduite. Obscurité péchante et gracieuse.

La morale n'est pas seulement une science de l'esprit. Tout ne s'y résout pas dialectiquement.

NB: Influence du milieu. Deux choses à la foi: développement et évolution (c).

### *Apparat critique*

P 1448 = L 47-46; A, 8,5 x 9 cm, r-v, encre

(a) pas de l'expérience: *ajouté au crayon*.

(b) intention... lui-même: *ajouté au crayon*.

(c) réfléchi: *ajouté*.

---

moment qu'elle a été faite en vue d'une fin élevée. Mais ne voyez-vous pas qu'en posant un tel principe, vous vous mettez dans la nécessité d'admettre cet axiome fameux: la fin justifie les moyens?..."

<sup>1</sup> E. JOYAU: *Essai sur la liberté morale*, p. 122-123: „On [P. Janet] a soutenu encore que le bien c'est l'Idéal ... Vous définissez alors le bien l'idéal que l'homme doit se proposer; mais quel est donc cet idéal? Loin que la nature du bien soit expliquée par celle de l'idéal, c'est au contraire l'idéal qui a son principe dans le bien“.

<sup>2</sup> E. JOYAU: *Essai sur la liberté morale*, p. 123-124: „... le bien n'est-il pas la perfection de la nature humaine ... ? mais est-il vrai que nous ayons l'idée, le concept de perfection? ... au nom de quel principe préférons-nous cette fin à toutes les autres et quelle règle nous permet de discerner à coup sûr les moyens propres à nous rendre plus parfaits?“

<sup>3</sup> E. JOYAU: *Essai sur la liberté morale*, p. 125: „Les attributs essentiels de la personnalité sont la raison et la liberté; les actions bonnes sont celles qui augmentent en nous la raison et la liberté: leur bonté tient vraiment à leur forme...“.

<sup>4</sup> cf. E. JOYAU: *Essai sur la liberté morale*, p. 126-127: „La conscience morale n'est autre chose que la raison. Etant donné ce que nous sommes, étant donné la situation dans laquelle nous sommes placés, en tenant compte des rapports que nous avons avec telles ou telles personnes, il y a pour nous une certaine action à faire, et une seule; elle découle logiquement, nécessairement des éléments du problème, c'est la solution que la raison réclame...“.

<sup>5</sup> E. JOYAU: *Essai sur la liberté morale*, p. 127: „Il y a, comme dit Aristote, une sorte de syllogisme de l'action; la majeure est un principe général, la mineure est la considération de notre condition personnelle, la conclusion est l'acte même“.

(d) *le dernier paragraphe ajouté.*

846

(Souriau. Sur l'Enfer).

Demander avis des élèves.

Liberté de parole, mais réserve, sur questions réservées où compétence difficile.

Rappeler affirmations de M. Joyau:

– Hébreux: - Moïse

- Prophète

– Christ et St. Pierre, St. Jacques, l'Apocalypse (non seulement morale, mais dogme)

– St. Paul, et St. Augustin.

Accusations et mots *violents*: „doctrine épouvantable“.Il est *affligeant* de voir à quelles subtilités St. Augustin recourt. Le *rebours* de notre justice.*Discussions.*– *Contre-sens* sur les textes (Grammaire): La *foi*, sans les oeuvres de *la loi* (audace de St. Pierre, rôle historique de St. Paul (a)).

Soliloques (élans mystiques, non oeuvre doctrinale).

– *Omissions* dans les citations: St. Paul 431 (b).– *Sophismes* d'exposition (logique): De ce qu'on ne peut rien, sans le secours de la grâce, il ne résulte pas que l'on ne puisse rien avec elle. (Comparaison).

De ce que Dieu contribue à sauver les uns, s'ensuit-il qu'il contribue à damner les autres?

– *Erreurs* psychologiques et morales: Nous devons à Dieu l'être et la liberté; nous lui devons donc d'en user, après qu'il nous l'a donné ou rendu. J'ai fait fortune avec 100.- frs. que vous m'avez prêtés; est-ce que je ne vous dois aucune reconnaissance pour ce que vous m'avez ainsi permis de gagner?

[verso]

– Défaut de méthode.

Il s'attaque aux conséquences (grâce...) sans s'attaquer au principe (péché originel, qui est d'ailleurs la preuve de la liberté).

Les deux bouts de la chaîne (Pascal 91-92).

*Exposition.* (Pour voir si c'est épouvantable).– La liberté (in manu consilii sui homo).

– La tentation (orgueil et sensualité).

– La chute et la déchéance.

– la Rédemption.

– Le salut à la portée de tous, mais dans la mesure où chacun participe au Sauveur. Impuissance, et pourtant culpabilité de l'Homme. (inexcusables) Ni les oeuvres sans la foi, ni la foi sans les oeuvres. (c))

– La grâce, remplace la liberté primitivement donnée et la rend à tous. Est-ce que ce n'est pas Dieu qui avait donné cette liberté prim[itive], nova vita. (d)

– Dieu, la communique libéralement, mais plus ou moins, quoique toujours d'une manière suffisante à tous.

– Sans lui, nous ne pouvons être sauvés; mais est-ce à dire que nous ne pouvons rien par nous-mêmes? adiuvat infirmitatem nostram 446 (e).– La parabole des ouvriers: il faut que le maître les ait loués. *expectare, compati* (f). En

donnant plus aux uns, il ne fait pas de tort aux autres. Le soleil luit pour tous, et parce que votre Père est bon, faut-il que vos soyez envieux et méchants? (g)

– La parabole des deniers prêtés. La punition de celui qui n'a rien fait que de trembler.

Ne pas raisonner sur l'éternelle décision de Dieu touchant les âmes, comme si c'était une rédestination. Cause postérieure (h).

Si Dieu ne donne rien, nous ne pouvons rien.

Si nous ne donnons rien à son amour, il nous reprendra.

Il ajoute à ceux qui ont, il ôte à ceux qui n'ont pas (i).

### *Apparat critique*

P 1449 = L 49-48; A, 18 x 11,5 cm, r-v, encre noire et rouge.

(a) (audace... St. Paul): *ajouté; barré*: 431.

(b) Omissions... 431: *ajouté*.

(c) Impuissance... oeuvres: *ajouté*.

(d) Est-ce que... nova vita: *ajouté*.

(e) adjuvat... 446: *ajouté*.

(f) expectare, compati: *ajouté*.

(g) En donnant... méchants: *ajouté*.

(h) Cause postérieure [?]: *ajouté*.

(i) Si Dieu... n'ont pas: *ajouté en marge*.

847

Cours Joyau. Contre Libre-arbitre<sup>1</sup>

Pas de vouloir, sans mobile, pas de mobile ni de sentiment sans amour, pas d'amour sans bien vu et désiré<sup>2</sup>.

Donc vouloir le mal est chose contradictoire et inintelligible<sup>3</sup>.

Pas de libre-arbitre<sup>4</sup>.

L'énergie du caractère, mots vides de sens<sup>5</sup>. Nous voulons inévitablement ce qui nous apparaît le bien, en suite de l'état actuel de notre esprit et de notre coeur.

---

<sup>1</sup> Suite du cours nr. 845.

<sup>2</sup> Cf. E. JOYAU: *Essai sur la liberté morale*, p. 189-190: „Il n'y a en nous qu'une seule âme, douée à la fois de sensibilité et d'intelligence ... Aussi chaque fois que nous concevons une idée, cette idée produit en nous une impression de plaisir ou de douleur ... cette émotion excite en nous une série d'idées et il est impossible de concevoir une idée qui ne soit plus accompagnée de quelque sentiment, un sentiment qui ne soit pas accompagné de quelque pensée ... Tous les sentiments ... ont pour principe commun l'amour, et toutes nos inclinations ne sont que diverses formes de l'amour; or telle est la nature de l'amour qu'il est toujours produit en nous par la considération de quelque bien ... Dès que nous avons remarqué quelque bien dans une chose, nous ne pouvons pas ne pas l'aimer et la seule raison pour laquelle nous aimons tels ou tels objets, c'est que nous les croyons bons; enfin nous aimons plus ou moins les objets selon qu'à notre jugement il y a en eux plus ou moins de bien“.

<sup>3</sup> E. JOYAU: *Essai sur la liberté morale*, p. 191: „Quel sens pourraient avoir ces mots: „Vouloir faire le mal“, nous avouons ne le pas comprendre. Notre volonté ... ne se peut déterminer que grâce à la présence de certains motifs ... Nous pouvons donc faire le mal que si nous pouvons aimer et désirer ce que nous savons être le mal; mais l'absurdité d'une pareille supposition n'est-elle pas manifeste?...“

<sup>4</sup> E. JOYAU: *Essai sur la liberté morale*, p. 184-185: „Beaucoup de philosophes soutiennent que l'attribut essentiel de la personne humaine c'est le libre arbitre ou liberté de choix... pour nous, nous repoussons absolument cette doctrine; nous nous refusons à faire du pouvoir de pécher le caractère et la condition de la liberté ou, en d'autres termes, à attribuer le mal à une libre détermination de la volonté“.

<sup>5</sup> E. JOYAU: *Essai sur la liberté morale*, p. 202-204: „on enseigne ordinairement que la connaissance du bien ne suffit pas à l'homme vertueux, qu'il lui faut en outre la force de caractère. Il nous est difficile de croire que cette force de la volonté ... soit autre chose qu'une abstraction réalisée ... Une force ne nous est connue que par ses effets et nous ne pouvons admettre l'existence d'une force spéciale et distincte que si nous observons une série spéciale et distincte d'effets. Ou si nous considérons l'une après l'autre les diverses décisions que nous prenons, nous voyons qu'il n'en est pas une qui ne s'explique par nos sentiments, nos pensées et nos habitudes ... : la connaissance du motif nous fournit l'explication complète et suffisante de l'acte“.

Cet état d'esprit ou de coeur dépend de nos *réflexions* antérieures<sup>1</sup>.

Nous n'avons un pouvoir direct que sur nos idées. Il dépend toujours de nous, de faire attention<sup>2</sup>.

On n'agit librement que si l'on a réfléchi<sup>3</sup>.

Beaucoup d'hommes n'ont jamais fait acte de leur liberté; ce ne sont pas des personnes, mais des choses<sup>4</sup> (déterministes, sincères en niant preuve psychologique de la liberté<sup>5</sup>. Nul embarras dans l'argument tiré des statistiques (a)<sup>6</sup>.

[verso]

Caractère original de la liberté – non fait, comme les autres, fait créé<sup>7</sup>, *ex nihilo*.

- 
- <sup>1</sup> cf. E. JOYAU: *Essai sur la liberté morale*, p. 222-223: „Les causes qui tendent à déterminer notre jugement sont les mêmes que celles qui tendent à déterminer notre conduite: c'est notre tempérament, déterminé lui-même par l'influence de l'hérédité, ce sont nos perceptions, nos lectures, nos passions, nos réflexions, nos actions antérieures, le milieu social dans lequel nous vivons, l'autorité que nous laissons prendre sur nous à certaines personnes; ou, pour parler plus exactement, toutes ces causes font contracter à notre esprit des habitudes, des tendances & plus en plus fortes, en vertu desquelles nous voyons les choses d'un certain côté ...“.
- <sup>2</sup> E. JOYAU: *Essai sur la liberté morale*, p. 213: „En effet, comme l'enseignent les stoïciens, une seule chose est constamment en mon pouvoir, mon intelligence et mon jugement. Il dépend de moi de porter et d'arrêter mon attention sur tel ou tel objet...; c'est par la direction que nous imprimons à notre attention que nous pouvons étouffer certaines passions et en faire naître d'autres“.
- <sup>3</sup> E. JOYAU: *Essai sur la liberté morale*, p. 176: „Le principe de la liberté de la volonté est donc la liberté de l'intelligence ... Les stoïciens avaient bien raison de le dire: le sage seul est véritablement libre; il a pris l'habitude de réfléchir avant d'agir...“.
- <sup>4</sup> E. JOYAU: *Essai sur la liberté morale*, p. 238-239: „On définit souvent l'homme une personne morale, c'est-à-dire un être raisonnable et libre; cette définition est loin d'être toujours exacte ... La vie de certains [hommes] est tout entière impersonnelle: ils ne secouent jamais la paresse de leur intelligence, ni l'inertie de leur volonté ... La plupart sont dans une condition intermédiaire: la personnalité apparaît chez eux par intermittences; ils sont tantôt quelqu'un, tantôt quelque chose“.
- <sup>5</sup> cf. E. JOYAU: *Essai sur la liberté morale*, p. 236-237: „L'homme n'est donc libre que s'il le veut et quand il le veut ... C'est pour cette raison qu'il ne faut pas admettre parmi les preuves de la liberté le témoignage immédiat de la conscience, le sentiment vif interne; cet argument n'a pas une portée universelle. Il est beaucoup d'hommes à qui leur conscience n'a jamais rendu un semblable témoignage, parce qu'en effet ils n'ont jamais agi librement“.
- <sup>6</sup> E. JOYAU: *Essai sur la liberté morale*, p. 235-236: „Les déterministes ... considèrent comme décisif et irréfutable l'argument qu'ils fondent sur les données de la statistique. Cet argument, à notre avis, ne prouve rien, car tous les exemples qu'ils invoquent sont ceux de crimes ou bien d'actes d'accord avec nos adversaires; nous déclarons, nous aussi, que toutes ces actions sont produites par des causes extérieures et soumises aux lois du déterminisme universel...“.
- <sup>7</sup> cf. E. JOYAU: *Essai sur la liberté morale*, p. 237 et 240-41: „La liberté n'est pas une faculté comme les autres, que nous possédions naturellement ... Nous ne la possédons que

Réfléchir le plus possible, pour être une personne<sup>1</sup> (protestantisme, intellectualisme, libre pensée).

*N.B.*: Nos sentiments dépendent de nos croyances et de nos opinions. – Les jugement ne dépendent-ils (b) pas de nos affections- ne sont-ils pas hétéronomes?

(L'attention dépend de nos affections)<sup>2</sup> (*Faux*). Douleur (c).

Ἀπορία<sup>3</sup>

*N.B.* Eclaircissements à demander aux élèves. („moi-même prévenu“) (d)

Qu'est-ce que ce pouvoir de faire attention (est-il distinct, de cette énergie du caractère et de cette volonté nue, justement condamnée)?

C'est de l'acte même qu'on se repent (e)<sup>4</sup>.

Qu'est-ce que cette liberté se tirant d'elle-même? (N'est-ce pas „ce vouloir pour vouloir“ (Fouillée) (f) déclaré absurde<sup>5</sup>).

Il faut réfléchir, mais comment et à quoi? d'où? et où? undè et quò?

Déplacer le domaine, mais d'où la source du mal (g)<sup>6</sup>?

Peut-on croire qu'il y a des hommes qui n'ont jamais réfléchi? (dédain aristocratique) (h).

Ou alors toute réflexion n'est-elle pas bonne? Quel sera le critérium?

Y-a-t-il unité absolue chez l'homme? Tantôt on nous dit qu'obéir à ses tendances propres, c'est être libre; tantôt qu'il doit y résister.

Le bien, quoi qu'on ait dit, n'est pas formel<sup>1</sup>; il est tantôt intellectuel, tantôt matériel et

---

si nous nous la donnons nous-mêmes et dans la mesure où nous nous la donnons; ... la liberté crée elle-même; elle s'accroît par l'usage et se perd faute d'exercice.“

<sup>1</sup> E. JOYAU: *Essai sur la liberté morale*, p. 241: „La liberté ... c'est de nous seul qu'il dépend de nous la donner en prenant l'habitude de faire attention, de réfléchir et de juger conformément à la raison. Cultivons donc, développons notre raison, travaillons à bien penser: c'est le principe de la liberté morale“.

<sup>2</sup> cf. E. JOYAU: *Essai sur la liberté morale*, p. 169-170: „L'attention spontanée ... est l'effet d'une sensation plus forte que les autres. Quant à l'attention volontaire elle a toujours pour point de départ l'attention spontanée; il faut toujours qu'elle soit provoquée par quelque motif. Si nous faisons un effort pour fixer et arrêter notre esprit sur tel ou tel objet, c'est que pour une raison ou pour une autre cet objet nous intéresse...“

<sup>3</sup> Partie critique. Blondel veut faire sentir à ces élèves les difficultés internes et les incohérences de la théorie de Joyau.

<sup>4</sup> et non pas de l'attention aux idées.

<sup>5</sup> cf. E. JOYAU: *Essai sur la liberté morale*, p. 164: „Nous ne saurions accepter la formule que propose le même auteur [FOUILLEE: *Liberté et Déterminisme*, p. 255]: „La forme essentielle de la liberté, c'est de vouloir pour vouloir, de se déterminer par soi-même pour se déterminer par soi-même.“ „La forme essentielle de la liberté, à notre avis, c'est de vouloir une chose parce que la raison la commande; se déterminer par soi-même, c'est se déterminer conformément à la raison. Vouloir pour vouloir nous paraît une forme sans matière, c'est-à-dire quelque chose d'inconcevable“.

<sup>6</sup> cf. E. JOYAU: *Essai sur la liberté morale*, p. 118: „La nature du bien ne saurait donc être déterminée que d'une manière formelle; ... pour apprécier la conduite des hommes, nous considérons moins ce qu'ils font que comment ils le font“.

sensible (i).

*Apparat critique*

P 1428; B c, r-v, encre.

- (a) Nul embarras... statistique: *ajouté*.
- (b) – ils: *ajouté, lecture incertaine*.
- (c) *toute la parenthèse ajoutée*.
- (d) NB... prévenu“): *ajouté*.
- (e) C’est... repent: *ajouté*.
- (f) (Fouillée): *ajouté*.
- (g) Déplacer... du mal: *ajouté, lecture incertaine*.
- (h) (dédain aristocratique): *ajouté*.
- (i) *Le dernier paragraphe ajouté en marge*.

**FOLGENDE ANMERKUNGEN HIERHER???**

847 1) Voir supra nr. 119,1.

2) Discussion d’un cours public de E. JOYAU sur la théorie de la grâce; voir C.I.B (13 janvier 1888): „Ce matin j’ai discuté avec mes élèves le cours de M. Joyau sur les doctrines „épouvantables“ de St. Augustin et de St. Paul. Qu’il est douloureux de voir, sans l’empêcher, le mal fait aux âmes et les âmes indifférentes à leur sort“.

3) cf. Jacques 2,17 et 26: „fides sine operibus est“.

4) A. AUGUSTINUS: *Soliloquia*.

5)

6) cf. A. GRATRY: *Logique* I, p.79: „Déjà Bossuet a su traiter ainsi la question de la liberté et de l’action divine: Attachez-vous, dit-il, à l’une et l’autre vérité, quoique vous ne puissiez les concilier par la logique. Tenez ferme les deux anneaux extrêmes, quoique vous ne puissiez en saisir le lien.

7) B. PASCAL: Dissertation sur le véritable sens de ces paroles des Saints-Pères et du Concile de Trente: „Les commandements ne sont pas impossibles aux justes“, troisième moyen: examiner le sens par la suite du discours et par les autres endroits, in: Oeuvres complètes II, p. 91-94. 8) Eccl. 15,14: „Deus ab initio constituit Dominem et reliquit illum consilii sui“.

9) Rom 1,20s: „... ita ut sint inexcusabiles, quia cum cognarissent Deum, non sicut Deum glorificaverunt aut gratias egerunt...“

10) cf. Rom. 8,2: „lex enim spiritus vitae in Christo Jesu liberavit me a lege peccati et morti s“. V

11) Rom 8,26: „Spiritus adjuvat infirmitatem nostrum“.

12) Matth. 20, 1-16.

13) Rom 8,19: „expectatio creaturae revelationem filiorum Dei expectat“; ibid. 8,17: „Si autem filii et heredes [sumus]..., Si tamen compatimur ut et conglorificemur

14) Matth. 25, 24-30.

15) Matth. 25,29: „Omni enim habenti dabitur et abundabit, autem qui non habet et quod videtur habere auferetur ab eo“.

???

## Kant

**848**

Notes sur la Critique de la Raison Pure

*Apparat critique*

L 22.701; A, feuillet double, 19 x 13,5 cm, encre. (Chemise pour les notes qui suivent).

– Dès le début de la préface de sa première édition (supprimée ensuite) Kant semble avouer que la loi de l'homme est de manquer sa nécessité: questions naturelles et nécessaires qui sont insolubles<sup>1</sup>.

– Kant se trompe de bonne foi, avec une certitude de certitude. Il est curieux qu'il n'ait pas remarqué que la vue spéculative n'a pas plus de droit à la négation absolue qu'à l'affirmation. Peut-on voir qu'il n'y a rien à voir? Illusion subjective et présomptueuse du penseur spéculatif, dont Kant ne s'est pas dépris, en dépit de sa doctrine même (a).

– Equivoque sur le mot expérience<sup>2</sup>.

De même que la science est le summum de l'expérience sensible, la métaphysique et le summum de l'expérience subjective et morale.

– „La critique ne porte que sur le nécessaire“ et l'a priori<sup>3</sup>.

Contraire à la réalité et à la vie de la pensée, qui n'avance que par hypothèse: dualisme trop radicalement tranché, et factice: néglige la part de l'expérience dans les vérités mêmes mathématiques et logiques. Comment arrivons-nous à prendre connaissance des catégories<sup>4</sup>: Kant néglige absolument cette question psychologique.

– Contradiction. Kant reconnaît que le phénomène pensé est une synthèse de subjectif avec objectif – et il considère ensuite que les formes et les concepts sont purs<sup>5</sup>: qu'est-ce que

<sup>1</sup> I. KANT : *Critique de la raison pure*, p. 5: „La raison humaine est soumise, dans une partie de ses connaissances, à cette condition singulière qu'elle ne peut éviter certaines questions et qu'elle en est accablée. Elles lui sont suggérées par sa nature même, mais elle ne saurait les résoudre parce qu'elles dépassent sa portée“.

<sup>2</sup> cf. I. KANT : *Critique de la raison pure*, p. 8: „... une critique ... de la faculté de la raison en général, considérée par rapport à toutes les connaissances auxquelles elle peut s'élever indépendamment de toute expérience; par conséquent, la solution de la question de la possibilité ou de l'impossibilité d'une métaphysique en général...“.

<sup>3</sup> cf. I. KANT : *Critique de la raison pure*, p. 10 s.: „... dans cet ordre de considérations ... tout ce qui ressemble à une hypothèse est marchandise prohibée... En effet, toute connaissance qui a un fondement a priori est marquée de ce caractère, qu'elle veut être tenue pour absolument nécessaire; à plus forte raison en doit-il être ainsi d'une détermination de toutes les connaissances pures a priori qui doit servir elle-même de mesure et d'exemple à toute certitude apodictique (philosophique)“.

<sup>4</sup> Question adressée à la „Dédution des concepts purs de l'entendement“, l'une se rapporte aux objets de l'entendement pur, et il faut qu'elle démontre et qu'elle fasse comprendre la valeur objective de ses concepts a priori ... L'autre se propose de considérer l'entendement par lui-même au point de vue de sa possibilité et des facultés de connaître sur lesquelles il repose...“.

<sup>5</sup> cf. I. KANT : *Critique de la raison pure*, Préface à la seconde édition, p. 19: „S'il y a de la raison dans les sciences il faut aussi qu'il y ait quelque connaissance a priori. Or cette connaissance peut se rapporter à son objet de deux manières ... Dans les deux cas la partie

l'étendue pure (puisqu'elle est tout subjective)? Mêmes absurdités que „L'étendue intelligible“ de Malebranche.  
(„rien d'expérimental, aucune intuition particulière“)<sup>1</sup>.

*Apparat critique*

L 22.711, siglé: K, numéroté: 1.; B d, encre.

(a) Illusion ... doctrine même : *ajouté*.

---

pure de la connaissance... doit -être d'abord traitée séparément et sans aucun mélange de ce qui vient d'autres sources...“.

<sup>1</sup> cf. N. MALEBRANCHE : *Recherche de la Vérité*, Eclaircissement X, Obj. 3 (éd. cit. p. 151-155); Réponse au livre des vraies et de fausses idées, ch. 13, par. 5 (éd. cit. P. 98-99): „or cette étendue intelligible ... n'est point un sentiment ou une modalité de l'âme. Car toute modalité est particulière et cette étendue est générale..“

2ème préface: p. 21-22.

„La raison n’aperçoit que ce qu’elle produit elle-même d’après ses propres plans, prenant les devants avec ses principes et forçant la nature à répondre à ses questions“<sup>1</sup>.

Très important: (a).

Mais la raison scientifique n’est-elle pas, d’après cet aveu même, pratique: et la certitude ne procède-t-elle pas d’une action volontaire, soutenue et dirigée et vérifiée par la nature extérieure: accord au moins possible puisqu’il est réel. 22.

*N.B.* Or, il porte, non sur des observations accidentelles et fortuites, mais il ‘se rattache à une lois nécessaire’ de la raison<sup>2</sup>: la raison offre à la nature le choix entre plusieurs possibles: la nature répond<sup>3</sup>.

Idée très importante à mettre en lumière: il y a une autre expérience que la sensible<sup>4</sup>: si cela est établi, le Kantisme est miné.

Mais il ne faut pas commencer par la Cosmologie rationnelle (ordre défectueux dans les programmes classiques. cf. Scolast[iques], Descartes, Bossuet, Arist[ote]) (b).

[verso]

Jamais meilleure ni plus chrétienne école, où l’on apprend que l’amour et la science des âmes c’est tout un, où l’on voit que la grâce élève et achève tous les dons de la nature<sup>5</sup>.

#### *Apparat critique*

L 22.712 – 22.713, siglé: K π, numéroté: ,,; B d, r-v, encre.

(a) *souligné par un trait en marge.*

(b) *barré: L’action.*

<sup>1</sup> I. KANT : *Critique de la raison pure*, p. 21-22. Le texte dit: „qu’elle doit prendre ... avec les principes .... et forcer ... “.

<sup>2</sup> cf. I. KANT : *Critique de la raison pure*, p. 22 : „ ... des observations accidentelles et faites sans aucun plan tracé d’avance, ne sauraient se rattacher à une loi nécessaire“.

<sup>3</sup> cf. I. KANT : *Critique de la raison pure*, La raison „doit se présenter à la nature tenant d’une main ses principes... et de l’autre les expériences qu’elle a instituées d’après ces mêmes principes. Elle lui demande de l’instruire ... comme un juge qui a le droit de contraindre les témoins à répondre aux questions qu’il leur adresse“.

<sup>4</sup> Contre I. KANT: *Critique de la raison pure*, *ibid.*: „La métaphysique cette science tout à fait à part, qui consiste dans des connaissances rationnelles spéculatives et qui s’élève au-dessus des instructions de l’expérience ...“.

<sup>5</sup> Note hors contexte, due au réemploi du feuillet. Cf. M. BLONDEL: *Carnets intimes (1883-1894)*. T. 1. Paris : Cerf, 1961, p. 239 (19 août 1889).

p. 23, 24.

La métaphysique „science tout à fait à part“<sup>1</sup> (faux en ce sens, elle est mêlée à tout) (a) est un pur ‘tâtonnement [...] au milieu de simples concepts’<sup>2</sup>.

*N.B.* Il importe aussi beaucoup de rechercher pourquoi tant de contradictions<sup>3</sup>.

Origine morale: défaut de méthode: car la méthode d’invention et de démonstration réside dans l’action: l’exposition dans la pensée.

Idée ingénieuse de chercher quelle a été la source des progrès scientifiques des mathématiques et de la physique, et de raisonner par analogie, sur la métaphysique<sup>4</sup>.

*N.B.*: Mai l’analogie est mal conduite: il est faux qu’en physique, les phénomènes se règlent sur les lois subjectives<sup>5</sup>: la vérité est qu’il faut un *acte de la pensée*, pour fournir les solutions possibles et intelligibles et questionner la nature (même dans les mathématiques. Cf.. Calinon, Géométrie Générale<sup>6</sup>). Or, de même pour la métaphysique ( $\mu$ ), il y a plusieurs actions possibles: et une vérification expérimentale. (Analyser la manière dont se révèle na notion du bien et du mal, dont elle se précise et se développe en nous).

(b) L’action est la synthèse du possible (subjectif et logique) avec le réel – et elle constitue

<sup>1</sup> I. KANT : *Critique de la raison pure*, p. 22.

<sup>2</sup> I. KANT: *Critique de la raison pure*, p. 23.

<sup>3</sup> cf. I. KANT: *Critique de la raison pure*, *ibid.*: „Quant à mettre ses adeptes d’accord dans leurs assertions, [la métaphysique] en est tellement éloignée qu’elle semble m’être qu’une arène exclusivement destinée à exercer les forces des jouteurs, et où aucun champion n’a jamais pu se rendre maître de la plus petite place...“. L’alinéa qui suit donne la réponse de BLONDEL.

<sup>4</sup> I. KANT: *Critique de la raison pure*, p. 23-24: „En voyant comment les mathématiques et la physique sont devenues, par l’effet d’une révolution subite, ce qu’elles sont aujourd’hui, je devrais penser que l’exemple de ces sciences était assez remarquable pour... les imiter ici, du moins à titre d’essai, autant que le comporte l’analogie de ces sciences comme connaissances rationnelles, avec la métaphysique“.

<sup>5</sup> Ce que KANT à la rigueur ne prétend pas, mais seulement que la physique „doit je ne dis pas imaginer, mais chercher dans la nature, conformément aux idées que la raison même y transpose, ce qu’elle veut en apprendre (*ibid.*, p. 22). Tout ce qui suit est de BLONDEL

<sup>6</sup> Auguste CALINON : *Les espaces géométriques*, p. 589 et 594: „Supposons ... qu’on nous donne a priori la définition de la première ligne géométrique, qu’elle que soit d’ailleurs cette première ligne; essayons d’appliquer à cette définition la méthode géométrique, c’est-à-dire le raisonnement pur: ou bien nous aboutirons à des contradictions ... ou bien au contraire la déduction pourra être continue, aussi loin qu’on voudra sans qu’on rencontre jamais de contradiction, et alors nous considérerons la définition comme justifiée et la géométrie qui en résulte comme légitime. La géométrie, ainsi définie, ... n’a plus aucune base expérimentale; elle ... est une science plus générale que la géométrie des anciens“ ; *ibid.* p. 594: „V. La géométrie générale étant ainsi constituée en dehors de toute base expérimentale, il y a lieu de se demander quelle est la géométrie particulière réalisée dans le monde matériel...“ Les considérations qui suivent sont de BLONDEL.

une réalité nouvelle et supérieure: réalité connue, ou pensée réelle. Par elle, l'intelligence diffuse se cherche et se concentre: et l'intelligibilité devient consciente d'elle même. – Ainsi s'explique que nous puissions connaître quelque chose *a priori* de cela même qu'il faut soumettre au contrôle de l'expérience.

De cette façon, on pourra aussi échapper à Spencer<sup>1</sup> que Kant n'évite pas. (c)

### *Apparat critique*

V 997, siglé: K, numéroté: 3.; B d, 3 encre.

(a) en ce sens... à tout: *ajouté*.

(b) *ce qui suit souligné par un trait de crayon en marge.*

(c) *ce dernier paragraphe ajouté en marge.*

---

<sup>1</sup> C'est-à-dire à l'agnosticisme même dans les sciences; cf. H. SPENCER : *Les premiers principes*, par. 21: „... L'homme de science ... se fait une idée très nette de l'incompréhensibilité du plus simple fait considéré en lui-même. Plus qu'un autre, il sait à n'en pas douter que, dans son essence intime, rien ne peut être connu“. (éd. cit. p. 59), par. 194: „L'interprétation de tous les phénomènes en fonction de Matière, de Mouvement, de Force, n'est rien de plus que la réduction de nos idées symboliques complexes à des symboles plus simples“.

p. 25, 26.

Toujours analyser et critiquer plus loin.

Si l'a posteriori ne peut être la règle de l'a priori, pourquoi la réciproque serait-elle vraie<sup>1</sup>: Kant n'entend rien à ce *commerce* nécessaire des choses et de la pensée<sup>2</sup>.

Comment une expérimentation est-elle possible en métaphysique<sup>3</sup>: par l'action: n'y a-t-il pas des hypothèses morales que les actes traduisent, et qui amènent l'obscurité ou la clarté intérieure?

La réalité est si vaste qu'elle se prête (plus ou moins) complaisamment à toutes les hypothèses. Il faut être humble pour ne pas fermer les yeux à ce qui contredit et gêne les théories. Les qualités morales et les vertus intellectuelles ne sont pas accessoires, elles sont essentielles, partie intégrante de la méthode philosophique et scientifique. Il faut que les présomptueux s'enferment [*sic*], que les Aufklärer et les nouveaux apôtres s'aveuglent. Ne jamais louer son oeuvre. Avoir la pudeur de la fragilité humaine: Ce sont les oeuvres mêmes qui se louent.

Divorce absurde, et absurde, entre être et penser, entre a priori et a posteriori<sup>4</sup> (cf. théorie de la connaissance dans le Pessimisme, Illogisme universel<sup>5</sup>).

<sup>1</sup> cf. I. KANT: *Critique de la raison pure*, p. 25: „ou bien les concepts se règlent aussi sur l'objet, mais alors je me retrouve dans le même embarras sur la question de savoir comment je puis en connaître quelque chose a priori ou bien les objets ou... l'expérience dans laquelle seule ils sont connus ... se règle sur ces concepts, et, dans ce cas, j'aperçois aussitôt un moyen plus simple de sortir d'embarras ...“.

<sup>2</sup> cf. Francis BACON: *Instauratio Magna Scientiarum*, Expositio operis :“François de Vérulame a pensé qu'il était de plus haut intérêt... de faire tous les efforts pour restaurer entièrement ... ou du moins pour améliorer ce commerce que la science établit entre l'esprit et les choses...” (éd. cit. p. 1).

<sup>3</sup> cf. I. KANT: *Critique de la raison pure*, p. 25 note: „Cette méthode empruntée au physicien, consiste donc à rechercher les éléments de la raison pure dans ce que l'on peut confirmer ou rejeter au moyen de l'expérimentation. Or on ne peut, par éprouver les propositions de la raison pure, soumettre leurs objets à l'expérimentation...” La solution proposée est évidemment de BLONDEL.

<sup>4</sup> cf. I. KANT: *Critique de la raison pure*, p. 26-27: „... notre faculté de connaître a priori ... n'atteint que des phénomènes, sans pouvoir s'étendre aux choses en soi, qui, bien que réelles en elles-mêmes, nous restent inconnues ... Or si, en admettant que notre connaissance expérimentale se règle sur les objets, comme sur des choses en soi, on trouve que l'absolu ne peut se concevoir sans contradiction ...“.

<sup>5</sup> cf. M. BLONDEL [=Maurice DE MARIE]: c.-r. de A. SCHOPENHAUER: *Le Monde comme volonté et comme représentation*, vol. II, p. 317: „... du jour où la raison ... a été diminuée, réduite aux phénomènes, exclue de la connaissance de l'être, mise en face d'un monde énigmatique où peut régner l'illogisme le plus absurde, le pessimisme ... est devenu un système et il a multiplié ses victimes“.

L'absolu est dans l'action: synthèse supérieure. p. 27, note<sup>1</sup>.

*Apparat critique*

V 1137, siglé: K π et: 273 sq, numéroté: 4.: B d, encre.

---

<sup>1</sup> I. KANT : *Critique de la raison pure*, p. 27 s. note: „Cette expérimentation de la raison a beaucoup d'analogie avec celle que les chimistes nomment souvent essai de rédaction, mais qui est en général un procédé synthétique. L'analyse du métaphysicien divise la connaissance pure a priori en deux éléments très différents, celui des choses comme phénomènes et celui des choses en soi. La dialectique les réunit de nouveau pour les accorder avec l'idée rationnelle et nécessaire de l'absolu...“.

853

28-29.

Divorce complet entre être et penser, entre penser et agir, entre théorie et pratique. Et pourtant Kant parle de „connaissance pratique“, il veut ‘pousser [...] notre connaissance a priori au delà des bornes de toute expérience possible, mais seulement au point de vue pratique’<sup>1</sup>.

*N.B.*: Singulière restriction du mot expérience: après qu’il a dit et montré que l’homme ne connaît (même scientifiquement et spéculativement) que dans la mesure où il agit, où il invente, où il met librement quelque chose de lui-même.

*Apparat critique*

V 1512, siglé: K. π, numéroté: 5.; B, 7,5 x 13 cm, coupé en bas, encre.

---

<sup>1</sup> I. KANT: *Critique de la raison pure*, p. 27: „après avoir refusé à la raison spéculative tout progrès dans le change du suprasensible, il reste encore à ne chercher, s’il n’y a pas dans sa connaissance pratique des données qui lui permettent de déterminer le concept transcendant de l’absolu et de prouver ainsi, conformément au voeu de la métaphysique, notre connaissance a priori...“. Wohl falsch zugeordnete Anmerkung ???

854

30-31.

Kant a bien vu que 'l'usage pur pratique de la raison' ne relève pas des sens<sup>1</sup>. *L'action* est au-dessus du phénomène: le point délicat c'est de montrer comment de l'action dérive la pensée réelle, métaphysique, nouménale.

Il est vrai que jamais une objection scientifique, venue de la pensée et de la spéculation seule ne doit arrêter notre conscience morale<sup>2</sup>.

L'analyse ne s'achève pas<sup>3</sup>: l'agir est le critérium, la preuve, l'audace du connaître.

Crainte exagérée et dépréciation du pouvoir et du valoir humain: Kant tue la raison spéculative, afin de rassurer la raison pratique contre toute opposition de sa part. Châtirage.

Ce que Kant n'a point vu, c'est que l'homme crée la réalité de sa connaissance, et c'est pour cela que cette connaissance est réelle. Il la produit, et elle participe à l'absolu de son action.

La critique Kantienne a le mérite de nous élever au-dessus du principe de contradiction, et de réintégrer dans la connaissance la présence du mystère, du transcendant: réaction providentiellement conduite contre les idées claires et le simplisme du XVIIème et XVIIIème s[ècle].

(a) Mort de l'objectif – accès au néant divin.

#### *Apparat critique*

L 22.709, siglé: K, et:  $\alpha$ ; Bd, encre.

(a) *ce qui suit ajouté au crayon.*

---

<sup>1</sup> I. KANT: *Critique de la raison pure*, p. 27: „après avoir refusé à la raison spéculative tout progrès dans le change du suprasensible, il reste encore à ne chercher, s'il n'y a pas dans sa connaissance pratique des données qui lui permettent de déterminer le concept transcendant de l'absolu et de prouver ainsi, conformément au voeu de la métaphysique, notre connaissance a priori...“

<sup>2</sup> cf. I. KANT: *Critique de la raison pure*, p. 30-31: „... la raison pure a un usage pratique absolument nécessaire (je veux parler de l'usage moral), où elle s'étend inévitablement au-delà des bornes de la sensibilité et où sans avoir besoin pour cela du secours de la raison spéculative, la raison pratique veut pourtant être rassurée contre toute opposition de sa part, afin de ne pas tomber en contradiction avec elle-même.“

<sup>3</sup> cf. I. KANT: *Critique de la raison pure*, *ibid.*: „Que l'espace et le temps ne soient que des formes de l'intuition sensible ... ; qu'en outre, nous n'ayons point de concepts de l'entendement ... sans qu'une intuition correspondante nous soit donnée et que, par conséquent, nous ne puissions connaître aucun objet comme chose en soi...; c'est ce qui sera prouvé dans la partie analytique de la critique...“.

30-31.

Il est vrai que la raison abstraite et purement spéculative n'a aucun accès dans la réalité véritable, dans l'absolu des êtres et du bien<sup>1</sup>. Mais au lieu de commencer par la critique de cette raison pure théorique, si l'on commence par l'étude de la raison pratique (et c'est en effet la méthode spontanée, naturelle, nécessaire et obligée) l'on entre de plain pied dans le monde réel – et il y a une connaissance certaine, et la science même ne s'appuie que sur cette expérience pratique (nous ne connaissons que ce que nous produisons – et les phénomènes sont réels en tant qu'ils sont états d'un être réel).

Quel est le lien, selon Kant, entre l'usage pratique et l'usage théorique de la raison: car il en faut bien un. C'est la pensée (possibilité simplement logique), par opposition à la connaissance<sup>2</sup>. (cf. note de la p. 31)<sup>3</sup>.

*N.B.*: Pour amorcer la vie morale (pratique) il faut bien une hypothèse, une notion suprasensible, qu'il dépend de nous d'expérimenter et de vérifier, même quand elle semble *en contradiction* avec les données théoriques ou scientifiques<sup>4</sup>.

Kant donne à cette „pensée“, possibilité simplement logique, plus de portée qu'il n'en convient lui-même.

#### *Apparat critique*

L 22.708, siglé: K; A, 16,5 x 18 cm, encre.

---

<sup>1</sup> I. KANT: *Critique de la raison pure*, p. 31: „que nous ne puissions connaître aucun objet comme chose en soi, mais seulement comme phénomène, c'est ce qui sera prouvé dans la partie analytique de la critique et, il en résultera que toute connaissance spéculative possible de la raison se réduit aux seuls objets de l'expérience.“

<sup>2</sup> I. KANT: *Critique de la raison pure*, *ibid.*: „Mais ... il y a ici une réserve: c'est que si nous ne pouvons connaître ces objets comme choses en soi, nous pouvons du moins les penser comme tels“.

<sup>3</sup> I. KANT: *Critique de la raison pure*, p. 31-32 note: „Pour connaître un objet, il faut prouver sa possibilité (soit par le témoignage de l'expérience de sa réalité, soit a priori par la raison). Mais je puis penser ce que je veux, pourvu que je ne tombe pas en contradiction avec moi-même, c'est-à-dire pourvu que mon concept soit une pensée possible, quoique je ne puisse répondre que dans l'ensemble de toutes les possibilités, un objet corresponde ou non à ce concept...“ Dans la remarque qui suit, BLONDEL cherche à justifier Kant de son propre point de vue.

<sup>4</sup> cf. I. KANT: *Critique de la raison pure*, p. 32: „Qu'on ne suppose que notre critique n'ait point fait la distinction qu'elle établit nécessairement entre les choses comme objets d'expérience et ces mêmes choses comme objets en soi ... Je ne saurais donc dire du même être, par exemple de l'âme humaine, que sa volonté est libre et que pourtant il est soumis à la nécessité physique, c'est-à-dire qu'il n'est pas libre, sans tomber dans une évidente contradiction“.

856

34 sq.

Il y a un lien entre la raison pure et la raison pratique, entre connaître et vouloir. C'est denken<sup>1</sup>, concevoir, une simple possibilité. *N.B.*: Mais justement la pratique a pour objet de vérifier cette hypothèse, et l'action est le lien qui rattache le vouloir au connaître: Ainsi: 1° *denken*, concevoir, 2° vouloir, 3° Agir, 4° Connaître. Entre la volonté et la réalité il y a un intervalle que la lumière de l'esprit ni les forces de notre résolution ne franchissent complètement: Entre velle et agere, perficere, il y a un passage délicat; c'est le point important. Là doit porter tout l'effort de notre attention et de notre énergie. Kant n'a pas mis la question au point, il n'a pas vu le noeud: il est là, et non ailleurs. –

Kant croit travailler pour le plus grand nombre<sup>2</sup>: (préoccupation de tous les grands esprits: même au point de vue intellectuel il faut dire pour être grand: le *misereor super turbam*). Et pourtant sa critique est destinée aux seuls spécialistes: il veut porter le remède là où il croit le mal, dans le domaine de la métaphysique. Il compte sur la foi des philosophes, pour convertir ceux qu'il est le plus difficile de convertir. Il a pourtant réussi en partie dans son dessein, et son influence s'est singulièrement propagée.

#### *Apparat critique*

V 1130, siglé: Kant. π, et: 274 sq.; B d, encre.

---

<sup>1</sup> I. KANT: *Critique de la raison pure*, p. 34: „... il suffit, au point de vue de la morale, que la liberté ne soit point contradictoire et que par conséquent, elle puisse être conçue...”

<sup>2</sup> I. KANT: *Critique de la raison pure*, p. 35: „Si donc il n'est pas impossible de léguer à la postérité une métaphysique systématique construite sur le plan de la critique de la raison pure, ce n'est pas un don médiocre à lui faire; soit que l'on songe simplement à la culture que la raison peut recevoir en général – en entrant dans les voies certaines de la science ... soit que l'on cherche un meilleur emploi du temps pour une jeunesse avide de savoir ...; soit surtout qu'on tienne compte de l'inappréciable avantage d'en finir une bonne fois avec toutes les objections dirigées contre la moralité et la religion...”

50 (note)

Quel illogisme: Entre les lois a priori de la pensée et les réalités ignorées, où est le rapport: D'où vient cette nécessité<sup>1</sup>, à quoi sert-elle?

Est-ce que nous ne concevons pas que les êtres sensibles sont nécessairement tels qu'ils sont sentis? (Fichte début<sup>2</sup>) (a). – Il y a dans notre action un absolu expérimental et une nécessité pratique.

Nous mettons quelque chose de nécessaire dans toutes nos démarches et connaissances même sensibles; c'est le ciment, le *nexus* de toute notre (b) représentation du monde.

Et c'est nous, par notre expérience d'être raisonnable, qui mêlons aux phénomènes la vérité substantielle, c'est nous, en agissant, qui constituons cette nécessité des lois qui régissent l'activité universelle. Concilier ainsi Kant et Spencer. Montrer comment la nécessité logique et métaphysique des principes s'est formée par une sorte d'évolution organique et de développement vital<sup>3</sup>.

---

<sup>1</sup> I. KANT: *Critique de la raison pure*, p. 50, note (texte de la première édition de l'Introduction): „L'expérience est loin d'être le seul champ où se borne notre entendement. Elle nous dit bien ce qui est, mais non pas ce qui est nécessairement et ne peut être autrement ... Il y a maintenant une chose très remarquable, c'est que même à nos expériences se mêlent des connaissances qui ont nécessairement une origine a priori, et qui peut-être ne servent qu'à lier nos représentations sensibles. En effet, si de ces expériences on écarte tout ce qui appartient aux sens, il reste encore certains concepts primitifs avec les jugements qui en dérivent, et ces concepts et ces jugements ... font que l'on peut dire, ou du moins que l'on croit pouvoir dire, des objets qui apparaissent à nos sens, plus que ce que nous enseignerait la seule expérience, et que ces assertions impliquent une véritable universalité et une nécessité absolue...“.

<sup>2</sup> J.G. FICHTE: *Destination de l'homme*, p. 15 et 19: „Je crois connaître actuellement une bonne partie du monde qui m'entoure; du moins n'ai-je épargné pour cela ni mes soins ni ma peine. Je n'ai voulu m'en rapporter qu'au témoignage unanime de tous mes sens ... Or, ce que je remarque en premier instant, c'est que je me trouve au milieu d'une multitude d'objets que je suis irrésistiblement porté à considérer comme existants par eux-mêmes, comme formant chacun un tout. Autour de moi sont des plantes, des arbres, des animaux; à chaque plante, à chaque arbre, à chaque animal, j'attribue un certain nombre de propriétés par où il se différencie de tous les autres ... A cette question, si un objet est ceci ou cela, il y a toujours lieu à répondre un oui ou un non positif, qui rend impossible toute incertitude sur ce qu'il est ou n'est pas...“.

<sup>3</sup> cf. H. SPENCER : *Principes de Psychologie*, par. 208, (trad. cit. p. 507-508): il y a du vrai dans la doctrine des „formes de l'intuition“ ... ces relations internes préétablies, quoique indépendantes de l'expérience de l'individu, ne sont pas indépendantes de l'expérience en général, mais ... elles ont été établies par les expériences accumulées des organismes précédents ... le cerveau représente une infinité d'expériences reçues pendant l'évolution de la vie en général; les plus uniformes et les plus fréquentes ont été successivement léguées, intérêt et capital, et elles ont ainsi monté lentement jusqu'à ce haut degré

52. Une des principales sources des erreurs de Kant, c'est ceci. Il considère que dans l'apriori, l'expérience n'a aucune part<sup>1</sup>: il considère le résultat du travail de la pensée, non ce travail même. Il prend le temps et l'espace comme quelque chose d'antérieur à toute activité de l'esprit, incapable de s'être formé. Il se trompe sur la nature des mathématiques et y méconnaît absolument le concours de l'expérience soit extérieure, soit intérieure. – La géométrie non-Euclidienne l'eût désabusé.

*Apparat critique*

L 22.710, siglé K; B d, encre.

(a) (Fichte début): *ajouté*

(b) notre: *ajouté*.

---

d'intelligence qui est latent dans le cerveau de l'enfant...“.

<sup>1</sup> I. KANT: *Critique de la raison pure*, p. 52: „L'éclatant exemple des mathématiques vous montre jusqu'où nous pouvons aller dans la connaissance a priori sans le secours de l'expérience...“.

**Leibniz**

**858**

Investigandum in unoquoque genere summum.<sup>1</sup> (Leibniz).

*Apparat critique*

V 1655; A, 2,25 x 9 cm, encre.

---

1 ???

859

Leibniz a dit: Si elles nous touchaient d'aussi près, les vérités géométriques ne seraient pas moins contestées que les maximes (a) de la morale<sup>1</sup>.

Apprécier cette pensée, en déterminant quelles sont, dans la conduite, les conditions de la sincérité complète et quel est le genre de certitude propre à l'ordre pratique.

*Apparat critique*

P 280; papier crème, 6,5 x 9 cm, encre.

(a) maximes; *en surcharge pour*: règles.

---

<sup>1</sup> G.W. LEIBNIZ : *Nouveaux Essais*, livre I, ch. 2 par. 12 (éd. GERHARDT V, p. 87): „Si la géométrie s’opposait autant à nos passions et à nos intérêts présents que la morale, nous ne la contesterions et ne la violerions guère moins, malgré toutes les démonstrations d’Euclide et d’Archimède, qu’on traiterait de rêveries et qu’on croirait pleines de paralogismes ...“, cité dans A. EMERY: *Pensées de Leibniz sur la religion et la morale*, p. 198. BLONDEL propose cette pensée comme sujet de dissertation à ses élèves. [=Esprit de Leibniz ou recueil de pensées choisies : sur la religion, la morale, l'histoire, la philosophie / par M. Emery = Nicolas Lemery. Lyon ...???]

## Paulhan

860

Les éléments de l'esprit.

La loi de chacun: 'chercher son intérêt, éviter ce qui y est contraire' (- ce que sera le sens de cette loi pour la raison). 'Luttes incessantes' de systèmes (dédoublément)<sup>1</sup>.

La poussière de l'esprit: et la fabrication divine et humaine de l'homme.

### *Apparat critique*

P 869; B, 10 x 10 cm, encre.

---

<sup>1</sup> G. RODIER : c.-r. de: Fr. PAULHAN: *L'activité mentale*, p. 81: „L'activité des éléments psychiques peut se résumer dans cette formule: chercher son intérêt éviter ce qui est contraire. Chaque élément, et ce terme est ici synonyme de système, agit pour soi, veut être et être l'esprit tout entier: de là des luttes incessantes, qui aboutissent au dédoublément de la personnalité, lorsque deux systèmes prépondérants sont inconciliables“.

## Sanderval

861

‘L’âme est l’activité de l’absolu accumulée dans le relatif.  
Le libre arbitre est l’indépendance, soumise à la loi.  
La conscience est un phénomène d’opposabilité’<sup>1</sup>.

*Apparat critique*

P 457; D, 4 x 10,5 cm, rogné en bas, crayon.

---

<sup>1</sup> O. DE SANDERVAL: *De l’absolu*, p. 9: „Le seul Dieu est l’Absolu; l’âme ... d’opposabilité ???(nous le verrons dans les faits. Ces entités naissent sous l’action de l’Absolu et se développent peu à peu dans la série des Etres; elles sont à un état inférieur simple dans la matière, à un état complexe, que nous découvrons aujourd’hui, dans l’homme; elles tendent, par un progrès constant, à rentrer dans l’Absolu; la simple observation des phénomènes nous montrera la forme de ce mouvement dans le Relatif.

## Schelling

862

La perfection de la vertu n'est pas la crainte.

Non soumission au devoir (opposée à la félicité), mais liberté absolue et amour et béatitude, un avec Dieu (Schelling)<sup>1</sup>.

### *Apparat critique*

V 1630; papier crème, 9 x 11,5 cm, encre.

---

<sup>1</sup> Libre résumé de F.W. SCHELLING, cité par V. DELBOS : *Le problème moral dans la philosophie de Spinoza*, p. 411-412: „... nous croyons qu'il y a quelque chose de plus élevé que votre vertu...; nous croyons qu'il y a un état de l'âme dans lequel il y a pour elle tout aussi peu un commandement qu'un salaire de la vertu... La destination de l'être raisonnable ne peut pas être d'obéir à la loi morale ..., car ... l'âme n'est vraiment morale que lorsqu'elle l'est avec une absolue liberté, c'est-à-dire lorsque la moralité est en moralité est ??? en même temps pour elle l'absolue félicité ... la vertu est l'identité immédiate ??? et certaine de l'âme avec Dieu“.

863

L'action morale est celle qui exprime l'essence de Dieu. (Schelling)<sup>1</sup>.

*Apparat critique*

V 546; C, 4 x 8,5 cm, rogné en bas, crayon.

---

<sup>1</sup> Résumé de V. DELBOS : *Le problème moral dans la philosophie de Spinoza*, p. 363 s.: „Ce qui pour le moi fini est loi morale est pour le Moi infini loi naturelle. Nous devons, autant qu'il est en nous, réaliser en nos existences relatives ce que l'Etre absolu est en soi ... Mais ... le principe moral doit s'approprier aux conditions dont dépend l'activité de l'être fini et substituer en lui à l'idée de l'acte radical et définitif d'idée de l'effort graduel et indéfini...“.

864

Schelling.

Philosophie de l'identité du bien et du mal – dans leur élément positif<sup>1</sup>.

Qui n'a pas en lui de force pour le mal est incapable de bien.

L'âme de toute haine est l'amour<sup>2</sup>.

*N.B.*: Comment le caractère déterminatif est absolu<sup>3</sup>.

*Apparat critique*

P 910; C, f, crayon.

---

<sup>1</sup> cf. V. DELBOS : *Le problème moral dans la philosophie de Spinoza*, p. 430: „Il y a identité du mal et du bien en ce sens que c'est la même liberté qui dans le mal est dominée par l'égoïsme des désirs sensibles et qui dans le bien se subordonne à la volonté universelle“. La remarque qui suit est de BLONDEL.

<sup>2</sup> Remarque de BLONDEL, occasionnée par V. DELBOS : *Le problème moral dans la philosophie de Spinoza*, p. 427 et 433: „Supposons que le mal soit resté simplement virtuel, ... alors il devenait impossible à Dieu de se manifester complètement; car toute chose ne se manifeste que par son contraire ... l'amour par la haine, l'harmonie par la lutte ... Par là s'achève la révélation divine ... l'amour parfait l'esprit; par l'amour Dieu et tout en tous; il est complètement réalisé.“

<sup>3</sup> Résumé de V. DELBOS : *Le problème moral dans la philosophie de Spinoza*, p. 419: „... les êtres conçus en Dieu expriment la révélation de Dieu par lui-même. Dieu ne peut se révéler ce qui lui est analogue, c'est-à-dire dans des êtres libres et agissant d'eux-mêmes ... Loin donc qu'il y ait contradiction entre la doctrine de l'immanence et la libre réalité des êtres, il faut affirmer que les êtres ne sont et ne sont libres que dans la mesure où ils sont en Dieu ... le vrai Dieu... est le Dieu des vivants“.

865

Comment l'immanence appelle la liberté individuelle.

Dieu n'est qu'en ce qui est lui – et comme lui vivant et agissant et libre (Schelling)<sup>1</sup>.

*Apparat critique*

P 429; C, 4,5 x 12,5 cm, rogné en bas, crayon.

---

<sup>1</sup> Résumé de V. DELBOS : *Le problème moral dans la philosophie de Spinoza*, p. 419: „les êtres conçus en Dieu expriment la révélation de Dieu par lui-même. Dieu ne peut se révéler ce qui lui est analogue, c'est-à-dire dans des êtres libres et agissant d'eux-mêmes ... Loin donc qu'il y ait contradiction entre la doctrine de l'immanence et la libre réalité des êtres, il faut affirmer que les êtres ne sont et ne sont libres que dans la mesure où ils sont en Dieu ... le vrai Dieu... est le Dieu des vivants“.

866

La liberté est pour l'homme le développement nécessaire de son essence: mais cette essence il se la donne par un acte de volonté radicale.

Les actions particulières sont à la fois nécessaires et libres: nécessaires parce qu'elles sont de conséquences – libres parce qu'elle procèdent d'une libre action (Schelling).

*Apparat critique*

V 160; C, f, crayon.

867

L'intuition intellectuelle de Schelling<sup>1</sup>.

La conscience: connaissance non discursive.

---

S'autorise de fidéistes.

---

Qu'est ce la conscience, sans l'entendement et sans le sentiment?

---

L'entendement réduit à l'extérieur – mais le temps? radicale désunion de l'âme et du corps.

Séparations arbitraires, que je défie de préciser, sans faire appel à ce qu'on a ruiné.

„un mode de connaissance irréductible“ c'est là le point. Est-il indépendant; et comment le relier [?].

*Apparat critique*

P 1353; papier crème vergé (filigrane), 10 x 7,5 cm, crayon.

---

<sup>1</sup> Résumé d'un exposé, non identifié, sur l'intuition intellectuelle de SCHELLING, peut-être d'une première rédaction de V. DELBOS : *Le problème moral dans la philosophie de Spinoza*, p. 382 s.

## Schopenhauer

868

Schopenhauer, morale. Tr[aduction] Burdeau, p. 73

Etymologie de Gewissen:‘Il n’y a de conscient, certain (*gewiss*) que le fait authentique...’<sup>1</sup>

‘C’est par nos actes seulement et par expérience que nous apprenons à nous connaître, nous et les autres... Seuls ils ne sont pas problématiques comme les pensées, mais au contraire certains (*gewiss*)<sup>2</sup>; ils sont là désormais impossibles à changer (στέρησις), ils ne sont pas simplement objet de pensée, mais bien de conscience (Gewissen). De même en latin, le mot conscientia (conscius, complice) c’est le conscire sibi, pallescere culpa dont parle Horace. Telle encore la συνείδησις (certitude et conscience). C’est la science que l’homme a de ce qu’il a fait’<sup>3</sup>.

cf. Joly, Revue Philos[ophique] Août-Septembre 1886<sup>4</sup>. Se surprendre dans un tel état, renforce l’impression ou le sentiment.

(a) Operari sequitur esse. cf. Schop[enhauer]. Burdeau 83<sup>5</sup>.

Liberté dans l’esse? nécessité dans l’operari<sup>6</sup>? (ou contraire) – ou tous deux à la fois (y mêler l’action divine (b)) – tel arbre, tels fruits<sup>7</sup> – Servate mandata<sup>8</sup>, et nous viendrons en toi<sup>1</sup>.

<sup>1</sup> A. SCHOPENHAUER : *Le fondement de la morale*, (avec la note 1).

<sup>2</sup> A. SCHOPENHAUER : *Le fondement de la morale*, le mot ??? ajouté par BLONDEL.

<sup>3</sup> A. SCHOPENHAUER : *Le fondement de la morale*, p. 73-74; la parenthèse ( , complice) ajoutée par BLONDEL.

<sup>4</sup> H. JOLY : La sensibilité et le mouvement: L’article discute l’influence de „la sensibilité avec conscience“, étudie la relation de la „sensibilité avec conscience“ (ibid. p. 115) avec le mouvement musculaire, pour conclure que „tout plaisir et toute douleur... supposent une activité préexistante. Le fond de notre être est donc activité, destinée, si l’on veut à être éprouvée...“ (ibid. p. 253). L’observation qui suit est de BLONDEL.

<sup>5</sup> A. SCHOPENHAUER : *Le fondement de la morale*, p. 82: „Pour mieux comprendre cette doctrine de Kant / du caractère intelligible et du caractère empirique/, et par là même l’essence de la liberté en général, il est bon de la rapprocher d’une vérité universelle, dont je trouve la formule la plus concise dans une des propositions favorites de l’École...“.

<sup>6</sup> A. SCHOPENHAUER : *Le fondement de la morale*, p. 83: „L’*operavi* d’un homme donné est déterminé, extérieurement par les motifs intérieurement par son caractère, et cela d’une façon nécessaire ... Mais c’est dans son *Esse* que se retrouve la liberté. Il pourrait être autre; et tout ce en quoi il est coupable ou méritant, c’est ce qu’il est...“ La discussion qui suit est de BLONDEL.

<sup>7</sup> cf. Matth 7, 16-20.

<sup>8</sup> Jean 14,15: Si diligitis me, mandata mea servate.

‘Qu’est-ce que [...] la conscience? C’est la connaissance que nous prenons de notre moi lui-même à force d’en considérer la conduite propre [...] C’est à l’*esse* que la conscience s’en prend, l’*operari* n’est que l’occasion [...]’<sup>2</sup>.

---

*Souriau*. Consc[ience] de soi. R[evue] Philosophique Nov. 86<sup>3</sup>

‘L’amour, à ses débuts, est [...] inconscient, non parce qu’il est trop faible, mais parce qu’il n’a pas encore eu le temps de produire des effets appréciables. Faible ou intense, il ne peut nous révéler son existence que par les actes qu’il nous inspire, ou tout au moins par le plaisir que nous avons à les accomplir en imagination’<sup>4</sup> (Résumé de cet article: Nous n’avons pas conscience de l’objectif, parce que l’attention sur la perception ramène au subjectif; nous n’avons pas conscience du subjectif parce que l’attention sur la sensation nous fait passer à l’obj[ectif]. La sensation est objective. C’est la réalité.

[*verso*]

(c) On regrette que par l’expérience on ne puisse voir aux motifs; ils ‘échappent aux regards’, ‘ce que l’expérience saisit, c’est l’acte seul’<sup>5</sup>.

Pourquoi le regretter: c’est l’acte seul qui prouve en dernière analyse qu’on est vraiment bon; et c’est aussi de l’acte seul qu’on peut attendre, d’une manière intéressée, d’heureuses conséquences.

‘Toute action se rapporte, comme à sa fin dernière, à quelque être susceptible d’éprouver le bien ou le mal’<sup>6</sup>.

#### *Apparat critique*

V 1823, siglé: F, et V 534; A’, 18 x 12 cm, coupé en deux r-v, encre.

(a) *Tout ce paragraphe ajouté au crayon.*

(b) (y mêle l’action divine) : *ajouté à l’encre.*

(c) *se rapporte à la première partie du recto, sur Schopenhauer.*

---

<sup>1</sup> cf. Jean 14,23: Si quis diligit me, sermonem meum servabit, et Pater meus diliget eum, et ad eum veniemus...

<sup>2</sup> A. SCHOPENHAUER : *Le fondement de la morale*, p. 84.

<sup>3</sup> Paul SAURIAU ??? : *La conscience de soi*.

<sup>4</sup> Paul SAURIAU : *La conscience de soi*, p. 465.

<sup>5</sup> A. SCHOPENHAUER : *Le fondement de la morale*, p. 112.

<sup>6</sup> A. SCHOPENHAUER : *Le fondement de la morale*, p. 115.

27 octobre

Schopenhauer montre que toute autre morale que la sienne repose sur (a) l'égoïsme, qu'il trouve avec une certaine raison, immoral<sup>1</sup>. Il y a pour lui deux manières d'agir: pour soi, ou pour autrui; il faut devenir égoïste en autrui, et agir comme pour lui, par pitié<sup>2</sup>. Cette pitié n'est pas toujours morale, tant s'en faut: il ne suffit pas de se mettre à la place d'autrui. Il faut (b) mettre (c) autrui, au point où il sera moral lui-même. Et l'on en viendra à un égoïsme réfléchi.

Là n'est pas la vraie manière de désintéresser notre conduite. L'action, quelle qu'elle soit, comble l'intervalle infini qui sépare deux êtres, et même elle intéresse tout l'univers. En agissant, raisonnablement, sans passion, comme il faut et pour le bien, nous agissons en vue du tout et comme partie, et comme membre. C'est par cette communion que l'action vit et vaut. Elle est infiniment peu intéressée, et elle assure à l'agent l'intérêt infini, l'infinie perfection du tout.

Agir pour autrui n'a, métaphysiquement, pas de sens. L'action relie deux êtres, elle relie un être à tous les autres; elle n'est que dans la vie de relation. D'après (d) l'Évangile, rien ne vaut que par l'union des membres au Chef<sup>3</sup>, et rien n'y est uni que par les oeuvres. La foi est elle-même chose de mort<sup>4</sup>(e). Agir pour soi, n'a pas de sens non plus. L'action a toujours un terme extérieur. Agir pour soi, c'est agir et contre autrui et contre soi. Agir pour autrui, c'est agir et pour autrui et pour soi.

Développements à faire: agir, ne doit pas s'entendre de l'effort déployé, de l'activité débandée. L'action, c'est la réalité, en nous et en elle. Pour agir, on fait concourir avec soi le tout et Dieu. La pensée en tant qu'Acte (de foi etc.). Agir est la fonction du tout.

Ne pas se fier à des déductions personnelles. Vues de l'esprit toujours courtes et étroites. Appel incessant à l'exp[érience] morale. Participation à la vie. Appui sur le corps entier de la Tradition et de l'Église (f).

Qu'est-ce qu'une action? plus de finalité encore que dans la pensée qui suit l'ordre des causes efficientes. Mot réservé à l'homme (on dit pourtant actions physiques, réactions chimiques). Pouvoir architectonique.

Etre c'est agir – point de vue de la connaissance.

Actions, voilà ce qui est [...] (g).

<sup>1</sup> A. SCHOPENHAUER : *Le fondement de la morale*, par. 14: „Les Motifs antimoraux“ (p. 104 s.) et p. 115: „... l'égoïsme et la valeur morale, en fait d'action, sont termes qui s'excluent...“

<sup>2</sup> A. SCHOPENHAUER : *Le fondement de la morale*, p. 116-118: „... le seul moyen où je puisse recouvrir, c'est donc d'utiliser la connaissance que j'ai de cet autre ..., afin de m'identifier à lui, assez pour traiter, dans une conduite, cette différence comme si elle n'existait pas... ; c'est là le phénomène quotidien de la pitié ... Cette pitié, voilà le seul principe de la justice spontanée et de toute vraie charité...“. Tout ce qui suit sont des réflexions personnelles de BLONDEL.

<sup>3</sup> cf. Jean 15,5: „Sine me nihil potestis facere“.

<sup>4</sup> cf. Jac 2,17: „Sic et fides si non habeat opera, mortua est in semetipsa“.

*Apparat critique*

V 305; A', 17,5 x 23 cm, rogné en haut et en bas, crayon.

(a) *barré*: cet.

(b) *barré*: se.

(c) *barré*: soi-même et.

(d) D'après: *en surcharge pour*: Dans.

(e) *Ce qui suit*, *souligné en marge au crayon*.

(f) de l'Église: *barré*:

(g) *le reste de la phrase coupé*.

870

Le phénomène social non subjectif n'existe pas. (a)

Volonté individuelle coextensive à la volonté générale et même divine (vie éternelle).

Répondre sans dire et rétorquer ou régresser. Schopenhauer.

Volonté non instinctive, mais conforme à la liberté la plus réfléchie.

*Apparat critique*

V 544; A', 10 x 9 cm, crayon.

(a) *Tout ce premier paragraphe barré.*

871

Diverses acceptions du mot volonté<sup>1</sup>.

‘Le vouloir demeure toujours identique à lui-même, et dans l’homme comme dans la nature, par des chemins plus ou moins détournés, il tend toujours au même but qui est la protection, la conservation et la continuation de la vie’<sup>2</sup>.

(Plus que le désir – ‘ le cerf *veut* se soustraire aux chiens’)<sup>3</sup>

‘Diminuons le vouloir-vivre; supprimons les passions, mortifions les désirs [...] – et voici que [...] la volonté, dégagée des liens qui la captivaient, revient à son essence; la justice, la charité, l’esprit de sacrifice triomphent de l’égoïsme – et, en mourant au monde, nous naissons à un nouvel être’<sup>4</sup>.

‘L’anéantissement de la volonté n’en est que l’effort suprême, et ce n’est qu’à force de l’exercer qu’on arrive à la vaincre’ – et chemin faisant on pratique l’abnégation<sup>5</sup>.

B[runetière] p. 162: ???

‘La notion du néant est toujours relative, se rapportant toujours à un sujet déterminé qu’il s’agit de nier’ (Schop[enhauer])<sup>6</sup>. ‘Le monde pour moi n’exclut pas la possibilité d’une autre existence; il y reste beaucoup de marge pour ce que nous ne désignons que négativement par négation du vouloir-vivre’<sup>7</sup>.

Anéantis[ement]: libération et pas du tout non-être<sup>8</sup>.

### *Apparat critique*

V 234 et P 478; papier blanc, 13,5 x 11,5 cm, coupé en deux, encre.

<sup>1</sup> cf. Fr. BONNETIERE : *La philosophie de Schopenhauer*, p. 147-148: „On a dit qu’en donnant au mot volonté cette étendue ou cette portée, Schopenhauer en avait méconnu la légitime et véritable acception...“.

<sup>2</sup> Fr. BONNETIERE : *La philosophie de Schopenhauer*, p. 149.

<sup>3</sup> Fr. BONNETIERE : *La philosophie de Schopenhauer*, *ibid.*

<sup>4</sup> Fr. BONNETIERE : *La philosophie de Schopenhauer*, p. 156.

<sup>5</sup> Fr. BONNETIERE : *La philosophie de Schopenhauer*, p. 157.

<sup>6</sup> SCHOPENHAUER, cité par Fr. BONNETIERE : *La philosophie de Schopenhauer*, p. 162. XXXBrunetière oder Bonnetière ?XXX

<sup>7</sup> SCHOPENHAUER, cité par Fr. BONNETIERE : *La philosophie de Schopenhauer*, p. 162.

<sup>8</sup> Fr. BONNETIERE : *La philosophie de Schopenhauer*, p. 162: „Qu’est-ce à dire, sinon qu’Anéantissement, dans sa langue, et faute d’autre terme, est uniquement synonyme de Libération de l’existence actuelle, mais nullement de Non-être absolu?“

## Taine

872

Taine II, 1.1

Hallucination vraie<sup>1</sup>.

Paradoxe: contradictoire dans les termes.

Interprétation superficielle: [...]

Object[ion] Janet:     - primaire  
                              - reproduction<sup>2</sup>

Interp[rétation] profonde: [...]

### *Apparat critique*

L 7438; D, 12,5 x 10,5 cm, encre rouge.

---

<sup>1</sup> Probablement note de préparation pour une classe, cf. H. TAINÉ : *De l'Intelligence*, II<sup>o</sup> Partie, livre 1, ch. 1, III (éd. cit. II, p. 10-13): „De là suit une conséquence capitale: c'est que la perception est une hallucination vraie. Comprenons bien cette vérité, qui semble un paradoxe ... notre perception extérieure est un rêve du dedans qui se trouve en harmonie avec les choses du dehors, et, au lieu de dire que l'hallucination est une perception extérieure fausse, il faut dire que la perception extérieure est une hallucination vraie“.

<sup>2</sup> P. JANET: *Traité élémentaire de philosophie*, nr. 130 (p. 133-134): „L'erreur fondamentale de cette théorie est de prendre pour type entre deux phénomènes celui qui n'est que la répercussion de l'autre, le phénomène consécutif à la place du phénomène primordial. L'hallucination, en effet, n'est autre chose qu'une réminiscence ou une combinaison de réminiscences ... j'appellerai perception la production première des images, et j'appellerai imagination (et dans certains cas hallucination) leur reproduction“.

## Anonymes

873

Rev. ps[ychologique].

La connaissance de l'encéphale, si parfaite qu'elle puisse être, ne nous apprend rien sur le phénomène de la pensée.

Psychologie:

– intégration. Dans la perception lacunes comblées. La perception est une série discontinue et nous ne nous en doutons. Lire un livre pas tâche aveugle, synthèse des perceptions par une op[ération] intell[ectuelle], habitude acquise, association des images et des perceptions (a).

– estimation.

– interprétation (Le perceptionnisme, pas de tertium quid).

Le jugement par lequel nous prononçons que toutes nos perceptions ont une cause, n'est pas empirique, mais transcendantal:

1° notre perception a une cause

2° cette cause est autre que nous.

La résistance fondement de notre croyance au monde extérieur. L'idée que nous avons du monde extérieur n'est pas uniquement constituée par les données sensibles, elle est en grande partie l'oeuvre de notre activité intellectuelle. Cette construction est-elle solide? A la mét[aphysique] de rép[ondre].

Temps et espace. Non être réels.

Ce ne sont pas objets de perceptions, mais manières de percevoir et de concevoir. La Psy[chologie] des Illusions. Désaccord entre la percep[tion] et l'excitation. Point de repère. Halluci[nation], erreur plus complète. (Fausse influence. Le sentiment de not[re] lib[erté]).

[verso]

Magy. La science et la nature.<sup>1</sup>

Des corps nous ne percevons que les propriétés, les qualités.

Physiologie.

Hétérogénéité non seulement des nerfs, mais des rythmes des mouvements et des longueurs d'ondes (différentes en genres (divers sens) et en espèces (divers couleurs)), mais de la forme de la vib[ration] nerveuse.

Chaque nerf, par sa structure propre, ne peut recevoir et transmettre que telle forme d'impress[ions].

Les fibres terminales ne sont tendues et accordées que de manière à entrer en jeu que sous l'influence de certaines ondulations déterminées au point de vue de leur rythme et de leur longueur (organes de Corti vibrent dès que le liquide où ils baignent est ébranlé selon tel rythme, et alors seulement).

Psycho-Physiciens: Lois qui relient la sensation à l'excitation:

– durée

---

1 ???

– rapport logique.

Fausse exactitude. Plutôt esprit de finesse que de géométrie.

(b) Localisation.

1. Surdité verbale. Partie postérieure de la 1 re circonvolution temporo-sph n[o dale] g[auche].

2. C civit  verbale. Lobule pariétale inf[ rieure] g[auche].

3. Hémianopsie, perte de la vision binoculaire. *ibid.*

Le cerveau ne rend pas compte des formes de notre pensée, puisque pour être  mu (c) il les suppose toujours.

### *Apparat critique*

P 1427-1426; carte de visite („Maurice Blondel, Agrégé de Philosophie, 15, rue Em ric David“), 9,5 x 6 cm, r-v, encre.

(a) Dans la... des perceptions: ajouté.

(b) Ce qui suit, ajouté en surcharge.

(c)  mu: lecture douteuse.

L'homme et le singe.

Différences anatomiques:

la disposition des mains,

la conformation de nos bras qui, par l'emboîtement des surfaces articulaires et l'agencement de leurs liens, peuvent opérer des mouvements très-variés,

la proportion des bras et des jambes,

la musculature du pouce,

la disposition du pied pour la marche,

la station verticale, qui ne s'opère pas chez nous par un ligament dorsal, et accidentellement, mais par la position naturelle de la tête sur la colonne vertébrale,

le volume supérieur du cerveau,

la multiplicité de ses circonvolutions,

le développement des circonvolutions antérieures précédant celui des circonvolutions temporo-sphénoïdales,

la mesure de l'angle facial,

L'appareil de mastication lente,

le développement de l'organisation entière, des appareils de locomotion, du système dentaire, de l'angle sphénoïdal en sens inverse, la saillie de l'os maxillaire inférieur, l'appareil vocal séparent l'h[omme] du singe.

[*verso*]

„Le plus petit os de l'homme se distingue de l'os correspondant du singe“ (Huxley).

„Si les organes se ressemblent ils sont disposés d'après un plan différent. L'homme est marcheur, le singe grimpeur“ (De Quatrefages).

Il y a un abîme infranchissable. (Darwin. Cuvier. Agassiz (a)), un *contraste évident* en tout (Pruner Bey) qui distingue anatomiquement h[omme] de tout animal.

Pour que certains naturalistes aient pu établir un parallèle, „il leur a fallu ne regarder que les ressemblances (b) inférieures, négliger les diff[érences] fondamentales, qui font que l'h[omme], quelque soit son degré de bassesse ou d'infériorité, est toujours l'homme. Tandis que le singe, quelque soit le rang élevé qu'il occupe, n'est qu'un singe“.

(Psych[ologie] et moral)

„L'espèce humaine exclut toutes les autres espèces et cette exclusivité est son caractère propre“ (Flourens)

„Une distance infranchissable sépare l'h[omme] du règne animal“ (Cuvier).

„L'humanité forme un règne à part, le règne humain“. (De Quatrefages)

„En se perfectionnant le singe ne se rapproche pas de l'h[omme]; en se dégradant l'h[omme] ne se rapproche pas du singe“ (P. Bert).

„La différence de l'h[omme] et des animaux est caractéristique“ (Büchner).

P 210; A a, r-v, encre.

(a) Cuivier. Agassiz: *ajouté*.

(b) ressemblances: *en surcharge sur un mot illisible*.

**874 bis**

L'homme se fait lui-même – Automate.

L'unité du moi résulte de l'action simultanée de l'attention sur plusieurs point du cerveau.

Tout être fini occupe nécessairement une place dans un être infini de même nature – l'âme, vit et se meut en Dieu.

„Descartes n'a pas mis d'enseigne à l'auberge de l'évidence“ (Helvétius).

Dans l'appareil musculaire, tout est sympathique et conspirant; dès qu'un mouvement se produit, toute la machine est en branle.

*Scire est mensurare.* Kepler.

Non. Tu ne me persuaderas pas quand même tu m'aurais persuadé.

Canon = trou autour duquel on a mis du bronze.

On ne détruit que ce qu'on remplace.

Le père de M. Jourdain qui ne vendait pas du drap, mais en donnant à ses amis pour de l'argent.

*Apparat critique*

P 156; Papier blanc quadrillé, 10,5 x 8 cm, encre.